



Le courrier

N° 1

Janvier 2009

Cartels Constituants de l'Analyse Freudienne

www.cartels-constituants.fr

*Association membre de l'Inter Associatif Européen de Psychanalyse
Association membre de Convergencia, Mouvement Lacanien pour la Psychanalyse Freudienne*

Siège social : 80, rue Ménilmontant 75020 Paris- tél. et fax : 01 42 54 39 84

Sommaire

Thrène pour Serge Hajblum, Jacques Nassif
Salut Serge ! Michèle Skierkowski

Assemblée Générale et compte-rendu

Projets que le bureau des CCAF souhaite mettre en oeuvre	6
Compte-rendu de la rencontre entre le GEPG et les CCAF , Isabelle Durand	8
Et le retour au(x) passeur(s) ? , Johanna Chiss	11

Premiers pas , Geneviève Abecassis	13
"M", une histoire , Jean-Michel Darchy	17
Les lieux de l'hospitalité , Delphine de Roux	25

Parution

Un sujet sans moi, Psychanalyse et expérience mystique , Sean Wilder	28
---	----

Exposition

A propos de Disparus , Claire Colombier	29
--	----

Inter-Associatif Européen de Psychanalyse

A propos du projet d'édition des textes nés du séminaire I-AEP sur la passe , comité de lecture	32
Compte-rendu de la coordination des 20 et 21 septembre 2008	33
Prochains séminaires I-AEP	39

Convergencia

Dossier préparé par Lucía Ibáñez Márquez et Martine Delaplace	40
--	----

Bloc-notes	61
-------------------	----

Annuaire	63
-----------------	----

Agenda	69
---------------	----

Thrène pour Serge Hajblum

C'est avec une voix qu'il me faut en ce lieu t'adresser ces mots,
Une voix qui ne sera pas la mienne, mais celle de l'ami proche entre nous,
Jean-Jacques, à qui je les confie, pour qu'ils te parviennent, où que tu sois,
Mais où tu les entendras sans doute, dans la discrétion de tous ces cœurs
Qui portent encore ta voix en eux et, qui sait, peut-être un peu de ta présence.
Car tu savais faire claquer la main pour saluer, et allumer le désir dans les yeux
de l'autre, avec ton sourire et ta gouaille, avec ta tendresse et ton attention
à l'écoute, pourvu que les mots soient portés par une voix, tu entends comme j'y insiste,
une voix qui aurait les arborescences d'un arbre qui revient de pèlerinage,
puisque ces deux mots, arabe et allemand, se font entendre dans ton nom,
tout juste mouillés par un l qui les soude et les polonise, car sans la Pologne, n'est-ce pas, la
France ne serait pas vraiment ce qu'elle est devenue, grâce à des hommes comme toi,
qui auront su renouveler sa langue, en la faisant chanter ou dissoner, grâce à cette entre-langue du
Yiddish dont tu savais si bien parler et du Bund qui avait bercé ta jeunesse d'espérance.
Mais la voix sous les mots, d'où qu'ils soient, était notre terrain de rencontre,
cette voix, m'as-tu dit, que, lorsque tu as senti que tu la perdais,
t'a précipité vers l'écriture où tu as pu la récupérer, avec toute l'obstination que je t'ai connu,
depuis que la maladie t'a attaqué et que tu as lutté, pour toi, bien sûr,
mais aussi pour les tiens et pour tous ceux qui t'ont confié la cause de leur adresse.
Merci pour tout le courage que tu as montré et même pour la gaîté que tu y mettais,
à ne pas te résigner et à guetter l'étincelle de l'idée qui pouvait saillir à fleur de voix.
C'est la tâche de la penser, cette voix, qui nous a réunis et fait de nous comme des frères,
qui se sont retrouvés vingt ans après, quand tu es venu me retrouver et que nous ne nous sommes
plus quittés,
un mot si difficile à prononcer aujourd'hui où la mort seule nous aura séparés, mais où la pensée,
je te le promets, nous fera encore nous retrouver, à bien des carrefours et des confluences,
qui ne manqueront pas de te re-évoquer pour moi et peut-être même parviendront
à me faire réentendre ta voix me répliquant en amitié, mais avec cette exigeante subtilité
que tu savais appuyer d'un mouvement de la main qui questionnait et d'une moue dubitative
et souriante toujours, pour atténuer la sévérité ou la rigueur du discord qui nous rapprochait
encore.
Je saurai donc où te retrouver et te prie de ne pas trop nous oublier.
Jacques Nassif

"Tout ce que nous disons ne tend qu'à voiler l'unique affirmation : que tout doit s'effacer et que nous ne pouvons rester fidèles qu'en veillant sur ce mouvement qui s'efface, auquel quelque chose en nous qui rejette tout souvenir appartient déjà.

Ce qui s'est détourné de nous, nous détourne aussi de cette part qui fut notre présence, et il nous faut apprendre que quand la parole se tait, une parole qui pendant des années s'offrit à une exigence sans égards, ce n'est pas seulement cette parole exigeante qui a cessé, c'est le silence qu'elle rendit possible et d'où elle revenait selon une insensible pente vers l'inquiétude du temps. Sans doute, nous pourrions encore parcourir les mêmes chemins, nous pourrions laisser venir des images, en appeler à une absence que nous nous figurerons, par une consolation mensongère, être la nôtre.

Nous pouvons en un mot, nous souvenir. Mais la pensée sait qu'on ne se souvient pas : sans mémoire, sans pensée, elle lutte déjà dans l'invisible où tout retombe à l'indifférence. C'est là sa profonde douleur. Il faut qu'elle accompagne l'amitié dans l'oubli."

M. Blanchot; L'amitié.

J'aimais bien Serge...

L'annonce de sa mort m'a surprise et m'a laissée stupide...

Je vous l'ai annoncée à mon tour, consciente qu'un message par le biais du site était quelque chose de bien froid.

J'aimais bien Serge... et ses appels téléphoniques intempestifs. Il m'appelait à des heures incongrues pour changer une ligne, un mot dans un texte pour le Courrier.

Il est un de ceux qui donnaient généreusement pour le Courrier, et qui a le plus attendu un retour des lecteurs...

Son investissement rendait sa présence si familière que j'ai des difficultés pour réaliser qu'il n'était arrivé aux CCAF qu'en 2004...

Il est parti : le retrouverons-nous rue de Belleyme ?

Je n'entendrais plus sa voix me dire que j'avais laissé passer une coquille – il écrivait bien, sans fautes et préparait ses textes avec beaucoup de soin mais de temps en temps je trouvais une erreur – c'était devenu au fil du temps un jeu.

Alors Skierko, t'en as trouvé ?

Et puis il y a eu le temps du cartel d'adresse ; Serge était très malade mais il ne s'est pas économisé, ça ira disait-il...avec cette gravité qu'il s'efforçait de rendre légère.

Alors Skierko, comment elle va ta vie ?

Ça me laissait sans réponse quand la question était posée à 8 heures du matin.

Je n'oserais pas dire que nous étions amis ; peut-être le serions-nous devenus ; il faut du temps à cette chose fragile...et nous en manquerons définitivement.

Alors Skierko, comment elle va ta vie ?

Pas bien, Serge...

Michèle Skierkowski

Préparation de l'Assemblée générale

A.G. du 18 janvier 2009

Projets que le bureau des C.C.A.F. souhaite mettre en oeuvre

Une réunion de bureau s'est tenue à Montpellier le dimanche 14 décembre. Elle a été précédée d'une réunion élargie le samedi en fin d'après-midi.

Nos échanges nous ont conduits à souligner les points forts que sont la fidélité de nos liens, notre culture démocratique, l'hétérogénéité qui témoigne de la diversité de nos origines et de nos implications sociales et enfin la dispersion géographique des membres même si cette dernière peut nous exposer parfois à certaines difficultés. Cela étant, nous avons par ailleurs relevé la faiblesse de notre lisibilité, ce qui revient à mettre le doigt sur la façon dont nous faisons connaître notre travail et notre engagement. Notre discrétion est ancienne mais, dans les bouleversements qui remodelent notre société, cette discrétion nous a semblé ne plus convenir. Les rencontres avec les collègues du Groupe Etudes Psychanalytiques de Grenoble et celle avec les étudiants ont été l'occasion de réinterroger la nature de notre lien et de prendre la mesure de certaines demandes auxquelles nous n'offrions jusqu'alors qu'une attention timide.

Un autre point sur lequel nos échanges se sont arrêtés a été celui de notre fonctionnement. Nous sommes tombés d'accord pour trouver que le bureau a lui seul ne pouvait suffire à dynamiser notre association et que nous avons à associer un plus grand nombre de membres à ses activités, ce qui nous a conduit à vous faire la proposition de déléguer à des adhérents volontaires le travail d'approfondissement et de mise en oeuvre de certains domaines d'activités qui nous sont apparus comme peu mis en valeur à ce jour.

Enfin, une association ne vit que du désir de ses membres. Nous sommes là aussi d'accord pour affirmer que la qualité de membre ne saurait se limiter au simple fait d'acquiescer une cotisation mais qu'elle implique l'inscription aux activités proposées par les C.C.A.F.. Il s'agit là d'une exigence interne de dynamique associative mais aussi d'une exigence externe liée à la pression accrue de notre environnement.

La conséquence de ces constatations est la formulation de plusieurs propositions dont nous allons vous donner la liste et préciser quelques perspectives.

1) Cartel du Site

Le site est un outil dont il nous reste à exploiter les possibilités dans le cadre de ce qui pourrait être considéré comme une ouverture pour :

a) Mettre en ligne les activités des différents membres des C.C.A.F.

b) Organiser un domaine ouvert aux questionnements issus des personnes intéressées par l'analyse. Ce qui suppose que soit reformulée ou formulée la position politique des C.C.A.F. vis à vis de la façon dont il y a lieu de soutenir l'implication analytique dans le champ social actuel.

Nous pourrions mettre en ligne un certain nombre d'offres auxquelles nous nous engagerions à répondre selon notre style. Par exemple :

- Souhaitez-vous vous entretenir avec un membre de notre association sur les questions concernant la pratique de l'analyse ?

- Souhaitez-vous avoir des renseignements complémentaires sur nos activités ?

- Comment devenir analyste, comment le rester, comment ne plus l'être ?

- Comment s'y repérer dans la diversité des associations analytiques ?

- Qu'est-ce qu'un enseignement en analyse ?

- Souhaitez-vous un enseignement de type universitaire ?

- Quels savoirs sont nécessaires à la pratique de l'analyse, sont-ils suffisants ? etc.

Il y aurait à organiser tout cela et à prévoir une vigilance déléguée à un modérateur si nous devons faire fonctionner cette offre sous la forme d'un ou plusieurs forums ouverts.

2) Cartels de l'Ecrit et des Publications.

Chargé de mettre en oeuvre une proposition pour susciter le passage à l'écriture et la perspective d'une publication dont la forme devrait être plus légère que dogmatique et le contenu plus proche de l'expérience réelle que de l'exégèse érudite.

3) Cartel de l'Accueil

Chargé de développer l'accueil des nouveaux membres et de mettre au travail avec eux ce en quoi

notre association leur a semblé apporter une approche spécifique dans leur parcours singulier. Ils pourraient également réfléchir à un projet concernant des propositions à l'adresse des jeunes générations à qui nous devons supposer la qualité d'être notre relève à venir.

4) Cartel des "Autres"

Au-delà des grandes réunions, il nous a semblé souhaitable de promouvoir un partenariat avec des associations diverses tant européennes que plus lointaines. A titre d'exemple de thèmes que nous pourrions proposer, voici trois pistes :

a) En quoi l'histoire politique d'un pays ou d'une société organise, structure ou modifie la construction théorique et le champ d'application de la psychanalyse ?

b) Comment vous débrouillez-vous pour maintenir l'implication analytique dans le cadre des modifications que nos cultures impriment au domaine de l'humain ?

c) L'analyse autorise-t-elle une critique de la raison scientifique (ou de la raison économique) et de son universalité dans les conséquences que la pensée moderne met en place ?

Voilà de quoi vous préparer pour le 18 janvier, date à laquelle nous vous espérons avec une énergie renouvelée, toute autre proposition pouvant enrichir ce premier jet.

Bonne fin d'année.

Le bureau

Compte-rendu de la rencontre entre le GEPG et les Cartels

Isabelle Durand

Chers collègues,

Lors de la rencontre entre les Cartels et le GEPG, il a été proposé que chaque association puisse tenter de produire un compte-rendu afin d'amorcer la poursuite des échanges. Ce projet, cette idée de travailler ensemble sont nés du désir d'un ou deux, et nous sommes revenus longuement sur ce temps fondateur, qui était fantasmé par les uns et les autres, le temps originaire n'étant pas le même dans l'imaginaire de chacun. Quelques points historiques permirent de mettre en exergue quelques particularités régionales, nationales, et les incidences de ces différences, dans les groupes mêmes et dans l'inscription initiale de chacun.

Le GEPG fut, dès sa fondation en 1986, très ouvert sur les modalités inter-associatives, d'autant que les premiers membres cherchaient des liens associatifs sur le plan local. Le GEPG a été fondé par des analystes membres d'autres associations mais à la recherche d'un effet d'inter-associatif, alors qu'aujourd'hui la plupart de ses membres n'ont que cette seule appartenance.

Les CCAF, issus de la dissolution de l'Ecole Freudienne, se sont rapidement soustraits d'éléments de polarité référentiel. Dès 1984, les Cartels sont présentés par ses membres comme une identité négative, en ceci qu'ont été enlevées du nom les références à Paris, à Lacan, et même le "psy" de psychanalyste. Les Cartels se caractérisent par une absence de délimitation géographique, ce qui semble illustré par la présentation que fait chacun de lui-même en quelques mots, mais encore par l'idée d'un centre vide, sans leadership, sans prépondérance géographique, désirant éviter la psychologie de masse en son sein. "Nous ne sommes pas de Paris" revient à plusieurs reprises, ce qui implique une certaine dispersion et des efforts pour se rassembler. Individuellement, il est apparu important de se présenter, ce qui conduisit à constater qu'entre membres d'une association, nous connaissons peu l'histoire et les parcours des uns et des autres. Au travers des déplacements géographiques de chacun, il était bien question de tous autres déplacements. Au point que nous pouvons nous dire analystes à Paris, à Angoulême, à Grenoble, mais bien d'ici ou

d'ailleurs. En se présentant, les vingt-trois participants ont fait ressortir que le déplacement - géographique, institutionnel et parfois linguistique- est un trait commun à tous leurs parcours, ou presque.

Se pose ensuite de façon vive la question de la demande des uns et des autres. Si les Cartels semblent clairs sur leur demande, ou plutôt sur leur désir de nous rencontrer, parce que c'est bien cela leur demande, il reste à éclaircir celle éventuelle du GEPG, puis à laisser émerger des questions qui pourraient nous intéresser mutuellement. Il pourrait s'agir plus d'une offre de travailler ensemble, d'une invitation, que d'une réelle demande sous-tendant des attentes précises. Cette formule lancée comme une boutade par un des membres des Cartels laisse entrevoir bien des possibles à élaborer : « c'est un peu comme si nous nous invitons chez vous, par le biais de quelques-uns, nous apportons le pique-nique, des cadeaux, et nos recherches du moment ». C'est sans doute plus léger qu'une demande qui peut vite persécuter imaginairement.

Au delà des histoires institutionnelles, des filiations, la glace s'étant brisée, les langues s'étant déliées, la conversation débuta autour de la question du sens et des rôles de l'institution, des associations et des groupes d'analystes. Une institution n'est-elle pas d'abord un lieu d'accueil et de débats des différentes théorisations de l'analyse ? Force est de constater que le premier effet sur le groupe du GEPG fut une discussion de fond sur les signifiants fondateurs et sur la raison commune d'exister ensemble. La demande reste donc à réfléchir encore, dans un esprit d'ouverture. Surgissent dès lors de multiples questions: Comment soutenir l'offre analytique aujourd'hui ? Qu'en est-il du renouvellement générationnel des analystes ? Est-il possible de théoriser l'acte analytique dans sa différence tout en rompant avec l'institutionnalisation d'état ? Comment s'y prendre pour faire valoir que c'est d'analyse et d'analystes dont il s'agit, différents des titres institutionnels et universitaires ? Comment évaluer qu'il y a de l'analyse? Faut-il au fond défendre la psychanalyse? La demande que l'on reçoit, qu'en fait-on, comment la déplace-t-on? Quand s'agit-il de psychothérapie et d'analyse? Comment reconnaît-on qu'il y a du

travail analytique ? Comment réfléchir et élaborer quant aux nouveaux modes de demandes ? On entre en analyse parce qu'on est en souffrance, dans la difficulté de vivre. L'analyse est d'abord et avant tout un acte. La pratique analytique est-elle encore une pratique théorique ? Comment cela s'apprend, se transmet ? C'est dans les groupes de pratique que la théorie cherche à vivre sa possibilité. Il est bien question de se comprendre entre-nous, mais aussi et certainement avec ceux qui ne sont pas du sérail.

Il y a deux débats : un interne, entre nous, concernant ce qu'est la psychanalyse et notre offre ; un autre extérieur, avec l'État, sur notre fonction sociale. Quelqu'un observe que les thérapeutes retiennent des bribes de psychanalyse et que les analystes ont à ajourner leur pratique en tenant compte de l'incidence du social sur le psychique. La question cruciale est: "qu'est-ce qu'être analyste?" Or, ce qui est sous-jacent reste la question qui nous vient du social même. Nous sommes dans une culture qui prône la surenchère du côté des étiquetages et de la pleine conscience en opposition au refoulement. Mais faut-il verser pour autant dans une tonalité persécutrice, dans cette culture de la désillusion, où il est tentant de repérer de la perversion et de l'errance. S'agit-il ainsi de répondre aux pouvoirs publics aux questions sur la formation des analystes? Parce que la "formation", c'est la cure, est-ce pertinent de parler d'évaluation en ce qui la concerne? Les projets qui se profilent dans un avenir immédiat demandent aux candidats au statut de psychothérapeute de recevoir une formation par le biais de cours (400h) comprenant une formation sur les thérapies systémiques, comportementales, analytiques et humanistes. Cette formation leur permettrait d'utiliser un titre de "psychothérapeute analytique" entre autre, et de travailler également dans les institutions, au détriment des psychologues cliniciens et de leur longue formation. L'expérience de l'Italie nous renseigne : les analystes ont accepté de se soumettre à des centres de formations et à des écoles de psychothérapie, avec cursus diplômant et validant, pour utiliser le titre de psychothérapeute. Comment pourrait-on progresser au delà de cette éternelle question, et dans d'éventuels échanges? La psychanalyse ne semble pouvoir être réduite à une figure éternelle, au sens d'une aliénation qui ne serait pas défendable, ou d'une langue dans laquelle nous parlons facilement en sous-entendu et bien-entendu. Il semble nécessaire de laisser exister une dialectique entre nature et histoire, et histoire et nature. Freud et Lacan ont créé un laboratoire coupé de l'histoire, ont envisagé la psychanalyse comme lien ontologique pur, au sens d'une construction imaginaire, et cela peut être un piège. Un autre argument et point de vue avancé est que le réel traumatisant structurel n'est

pas les traumas et catastrophes de l'Histoire, mais ce à quoi la structure du parlêtre le destine. On ajoute que l'on peut récuser l'autonomie ou l'automatisme de la structure par rapport au social ; qu'aujourd'hui c'est « l'État qui s'invite dans la structure », avec le risque d'une présence constante de l'État dans nos structures. Lacan tentait également de refonder le modèle de la psychanalyse sur celui de l'économie politique, autour de la question de valeur. Mais de quelle valeur parlons-nous en psychanalyse? L'argent fait partie des investigations, et la valeur est fétichisée dans l'argent, qui étrangle tout. Les analystes tentent encore d'être des courroies de transmission, restaurant des hommes et des femmes capables de travailler. Or, travailler se réduit à produire une valeur pour satisfaire des besoins. Et la psychanalyse nous apprend que ce n'est pas tel capitalisme qui fait tourner le monde, mais le désir et la jouissance. Des objets ne cessent d'envahir le réel, mais ne sont pas propres à satisfaire cette jouissance. Dans cette optique, le risque serait de considérer sa psychanalyse comme un bien, qui définirait la jouissance. L'analyse n'est pas un produit qui pourrait circuler entre les uns et les autres, ce qui nous recolle encore à la question de la transmission. L'analyse renvoie bien plutôt à la perte d'objet permanent, car ne produisant pas une vérité, mais du symbolique. C'est sans doute dans ces élaborations que préfigurent les éléments différentiels entre psychothérapie et psychanalyse. Faire une analyse comme faire une psychothérapie, c'est d'abord souhaiter aller mieux parce qu'on souffre. Le premier temps de la demande "de ne plus souffrir", fait que les analysants s'identifient à leur symptôme. Puis l'analyse conduit à abandonner une croyance (en un symptôme) pour une autre, le transfert. Il y a déplacement de la croyance du symptôme en un supposé savoir, et ce qui est proposé dans l'expérience d'une cure, c'est d'en savoir un peu plus sur son symptôme, sans pour autant espérer qu'un autre nous en débarrasse. Nous pourrions dire que la thérapie serait du côté du sens, se crispait sur une signification, là où l'analyse serait du côté du signifiant et du "hors sens". C'est en ce sens que la psychanalyse ne peut être réduite ni à un objet à défendre, ni à un objet de croyance, et se trouve donc difficilement défendable en tant que telle, en tant qu'objet. Dans quel engrenage chimérique nous glissons-nous d'ailleurs lorsque nous tentons d'être entendus des pouvoirs publics ? Comment encore parler de l'analyse, comment encore parler de l'acte analytique? Il ne s'agit ni de fermer l'analyse sur une vérité clause, autour d'une pratique lacanienne jargonnesque et ontologique, mais bien plutôt de se rapprocher de l'idée

adéquate de Spinoza, en opposition à une vérité universelle.

Voilà en substance et de manière non exhaustive un aperçu de la journée de paroles qui nous a fait nous rencontrer un peu, et espérer continuer, sans autre préavis. Une prochaine rencontre est programmée le samedi 27 mars à Grenoble.

D'autre part, il a été avancé l'idée que certains puissent écrire s'ils le désirent, en proposant leurs écrits lors de notre prochaine rencontre ou par e-mails.

Et le retour au(x) passeur(s) ?

Johanna Chiss

Serge Hajlbum m'avait averti que J. Chiss avait une question à poser concernant les passeurs et nous étions d'accord sur l'intérêt qu'il y avait à ce qu'elle ait comme adresse l'ensemble des membres des CCAF. Voici chose faite ; et je transmettrai aussi bien entendu au coordonnant de la passe. MS)

Sur les conseils de Mr Serge Hajlbum, je me permets de vous contacter. Je souhaiterais soumettre à la correspondance des cartels constituants de l'analyse freudienne une question qui fait suite à mon expérience à propos de la passe.

Et le retour au(x) passeur(s)?

Après avoir vécu l'expérience de la passe qui continue son chemin de traverse, s'impose à moi une question que je souhaite vous transmettre: est-il possible qu'après la réunion avec le jury, un retour aux passeurs puisse advenir? Le retour au passant qui demande la passe est entendu.

Qu'en est-il pour les passeurs qui déposent de la parole du passant à travers leur propre parole au jury ? Peuvent-ils à leur tour demander un retour de parole ? Peut-on faire un retour aux passeurs dans un tel dispositif ? Si oui, le propose-t-on aux deux passeurs ou bien uniquement à celui qui le demande ?

Premiers pas

Geneviève Abecassis

Je viens de terminer la lecture du courrier d'octobre, composé d'écrits de personnes ayant apparemment cheminé depuis un assez long temps aux cartels et mes hésitations à envoyer ce texte ont d'abord été renforcées.

Et puis je me suis dit qu'il y avait les grands marcheurs et aussi ceux qui faisaient leurs premiers pas. Ainsi que pour toute chose, il y a un temps d'apprentissage, où l'inexpérience va de pair avec une certaine gaucherie ou maladresse, (il se peut que ce courrier ne soit d'ailleurs pas la bonne adresse).

Mais comme une parole engagée ne reste pas sans effet, j'ai laissé venir en moi quelques réflexions dont je voudrais maintenant vous faire part.

Un petit retour en arrière nous ramènera vers le moment de l'élection des nouveaux membres du bureau. Ma candidature inattendue et surprenante (je crois d'ailleurs que j'ai été la première à être surprise par mon geste) m'a amenée ce jour-là, sinon à une profession de foi (comme en a parlé Sean Wilder dans le précédent courrier), du moins à interroger, dans l'axe de mon propre questionnement, ce qu'il en était de l'inscription (inscription dans une association, inscription aux cartels de la pratique, inscription à cette élection). Inscription inscrite elle-même, en ce qui me concerne, dans un parcours d'analysante, puis de passante, et enfin de postulante à l'entrée aux CCAF.

De même que la question se pose de savoir pourquoi ou comment un analysant ayant «bouclé son analyse» éprouve le désir de s'y recoller, à une autre place certes, mais pas tellement plus confortable, de même on peut se demander pourquoi s'étant dégagé d'une histoire problématique, et de l'emprise de l'inscription en nous de certains signifiants, on va chercher à entrer dans une autre histoire (celle du mouvement psychanalytique, pas plus sereine apparemment que celle qui nous a fabriqués,) et se revêtir de nouveaux signifiants, (psychanalyste, dont on ne sait plus très bien ce que ça recouvre, membre de telle ou telle association psychanalytique). Est-ce lié à notre structure ou tout simplement à notre misère humaine ?

C'est peut-être parce qu'à l'issue de l'analyse, on se retrouve particulièrement seul et nu, (ce

fut le cas pour moi). Alors il faut bien se rhabiller et aller vers d'autres. A ce propos, je ne peux me refuser le plaisir de reprendre ces quelques mots, extraits de Lettres à une jeune psychanalyste d'Hector O' Dwyer de Macedo (très inspiré semble-t-il par Winnicott) :

«Nous, les psychanalystes, nous sommes des êtres fragiles ; nous avons tous été précocement rejetés de l'enfance et à des degrés divers nous avons été les thérapeutes de nos malheureux parents. Plus tard après nos analyses, nous avons fondé ou intégré des institutions de psychanalystes dans l'espoir qu'elles soient des jardins d'enfants où l'on pourrait jouer et continuer de soigner les enfants en détresse que nous avons été. L'histoire de la psychanalyse en France et ailleurs, c'est l'histoire des succès et des ratages de ces jardins d'enfants que très pompeusement d'ailleurs, tout comme des enfants, nous appelons des sociétés de psychanalystes. C'est dans la mesure où l'on peut y jouer et soigner nos blessures narcissiques incurables, et seulement dans cette mesure qu'une institution psychanalytique peut transmettre une éthique».

Pour ma part, j'accorderai aussi de l'importance au fait même de l'inscription, en tant qu'acte symbolique. Inscription, qui, même quand elle n'implique pas une nomination à la fonction de psychanalyste, propose un nom de référence, celui de l'association. Nous voilà revenus à l'aube de toute vie humaine qui se doit d'être déclarée, inscrite au registre de l'état civil, sous un nom porteur lui-même de désir. En effet que faire ou comment faire avec cette nouvelle vie postcure analytique ? Où, à qui la déclarer et sous quel nom ?

Puisque le nouvel an juif, au moment où j'écris, vient d'être célébré, je ne peux m'empêcher d'associer la coutume qui veut que ce jour là, jour du jugement selon la tradition, les gens se souhaitent une «bonne inscription», car c'est à ce moment que se déciderait l'inscription dans le livre de la vie ou de la mort. Inscription temporaire toutefois, jusqu'au jour du grand pardon où le jugement peut être révisé. Mais de toutes façons, l'inscription (tout comme aux CCAF), n'est valable que pour un an, et à condition de s'être acquitté de sa dette, ou au moins de l'avoir reconnue.

Au fait en hébreu «inscription» se dit rashoum, et se décline en rshouma, adjectif qui signifie «chronique». Ce qui m'a fait penser de manière amusante aux «vieux chroniques», expression employée par Christian Oddoux.

Mais j'ai commencé par découvrir que l'inscription dans une association n'implique pas forcément qu'on y soit, ou qu'on en soit. Pour ma part, il y a quelque chose qui m'a paru curieux ; une fois accueillie dans l'association, et tout en jouant le jeu de la participation, je me sentais ailleurs, en décalage, avec une impression de malaise. Afin de favoriser mon intégration et de mieux repérer le fonctionnement, l'état d'esprit, les questions qui soulevaient cette association, j'ai assisté à une bonne part de ce qu'elle a pu produire de rencontres à l'intérieur d'elle-même et avec d'autres associations. Mais je continuais à me sentir étrangère, en proie à un genre de serrement de cœur, que les serrements de mains, les embrassades ou échanges de sourires, pas plus que la prise de parole, (un peu au vol, en ce qui me concerne) ne parvenaient à apaiser.

Alors, j'ai fini par penser que ce qui me serrait ainsi le cœur n'était pas sans lien avec la question de l'appartenance. Ça me serre le cœur, pour plusieurs raisons, parmi lesquelles je peux déceler un reste de nostalgie liée à l'abandon de ma part, (au fil de l'avancée dans mon analyse, et de ma vie) des groupes, des institutions (y compris psychanalytiques), et autres instances qui m'ont constituée tant bien que mal, mais aussi l'angoisse de me sentir enfermée quelque part.

Et petit à petit, de fil en aiguille, je me suis demandé si le terme même utilisé, membre de l'association, n'entretenait pas cet état de malaise ; peut-être à cause des connotations très étroites de ce mot : membre d'un corps, membre viril, membre d'une famille, membre d'un club, membre d'une communauté etc., avec à la fois quelque chose qui soude et qui enferme. Alors je me suis demandé pourquoi puisqu'on entrait dans une association, ne pas s'appeler tout simplement des associés. A ce moment-là, je serais associée aux cartels et non pas membre des cartels. Ce qui donne toute latitude, le cas échéant de se désassocier sans mettre, ne serait-ce que fantasmatiquement, l'idée d'une union en cause. C'est moins grave de se désassocier que de se démembrer.

D'ailleurs, j'avais remarqué, lors du dernier séminaire de l'Inter-associatif à Lille sur le thème « Pourquoi des associations de psychanalyse ? » que les participants entraient en contact en précisant d'abord le nom de leur association, comme un lieu de provenance ou

d'appartenance, un nouveau lieu d'origine auquel ils semblaient tenir. Alors qu'une des raisons qui m'avait motivée pour assister à ce séminaire était la possibilité que j'y voyais d'ouvrir déjà une fenêtre alors que je venais à peine de franchir la porte des CCAF. Je pensais que cet inter-associatif était justement là pour éviter l'enfermement à l'intérieur de frontières délimitées par chaque association. Et je me suis rendu compte une fois de plus que si le transfert était le meilleur allié du travail analytique il en constituait aussi la plus grande résistance. Les transferts qui se produisent au sein des associations et entre ces associations peuvent-ils vraiment être analysés ?

Il y a autre chose sur quoi j'aimerais aussi revenir, à propos de la rencontre entre les CCAF et le GEPG. Lors des présentations individuelles, du tour de table, je n'ai pas eu envie de dire grand-chose sur moi, j'ai répondu succinctement que je vivais et travaillais à Montpellier. Alors que d'autres personnes, la majorité, ont fait état de leur trajectoire, soulignant le fait qu'elles avaient quitté un lieu, celui de leurs racines, ou celui de leur adoption géographique momentanée pour aller vers un ailleurs, exercer la psychanalyse. Souvent cet ailleurs contenait une part d'inconnu, ce qui a amené la question de savoir si c'était une caractéristique du monde analytique (analysants et analystes) d'être confronté à cette forme d'exil, et de travailler à partir de là.

Pour ma part, je l'ai aussi entendu comme une nouvelle mise en acte de l'injonction faite à Abraham : Lech Lecha « vas vers toi, (pars) de ta terre, de ton enfantement, de la maison de ton père, vers la terre que je te ferai voir » La Genèse verset 12.

Je me suis alors souvenu avoir formulé à un certain moment de mon analyse que la seule terre d'accueil que j'avais trouvée pour arriver à vivre malgré le sentiment d'exil permanent qui m'habitait en tout lieu était justement le lieu analytique ; (sentiment d'exil nourri par des événements historiques réels et dramatiques mais aussi entretenu par ma propre subjectivité). C'est pourquoi d'avoir dit que je vivais à Montpellier m'est apparu après-coup « insignifiant ».

Cependant au moment où j'écris, je n'ai plus l'impression que ce sentiment d'exil m'habite en permanence, il y a des instants, de plus en plus fréquents, où je me sens habiter le monde, là où je me trouve.

De là à penser que ce léger renversement est peut-être en relation avec mon entrée aux CCAF, et tout particulièrement avec l'expérience de ce lieu d'accueil nomade, qui

m'invite à me déplacer dans un «aller vers» où nous nous recevons les uns les autres, à travers notre présence et nos paroles. Même si le voyage de retour me ramène à la fois entamée et seule, je rentre aussi un peu plus enseignée et un peu moins exilée.

Et les effets de cette expérience vécue à partir des CCAF même si je résiste à en faire partie paraissent s'étendre à ce que j'ai appelé ma façon d'habiter le monde.

Ce que j'ai écrit, je l'ai d'abord écrit pour moi, et puis je me suis longuement posé la question de savoir si j'allais le partager avec vous.

J'ai d'abord pensé l'adresser uniquement à Christian Oddoux, en raison de sa fonction de coordonnateur de l'accueil, mais je me suis dit que cette confidentialité risquait de circonscire le transfert en l'axant sur une personne en particulier.

D'après ce que j'ai cru entendre, aux CCAF on aime surtout travailler à partir du témoignage indirect, là c'est un témoignage un peu direct et singulier, mais ce qui m'a décidé à le porter à la connaissance de mes associés, c'est qu'il ne m'appartient pas vraiment dans la mesure où il a partie liée avec l'association, ne serait-ce qu'en tant qu'effet produit par elle.

Cela dit, je tiens à remercier ceux d'entre vous qui ont fait confiance à la nouveauté en la personne de l'inconnue que je suis encore, même si, ainsi qu'il me l'a été dit tout de suite

après le résultat des élections, les votes en ma faveur émanaient surtout d'un vote «contre». C'est peut-être inélégant de ma part de le mentionner, mais cela m'a ouvert les yeux sur les inévitables conflits d'intérêt dont toute association, même psychanalytique, n'est pas exempte. Au cas où j'aurais eu tendance à idéaliser cette association.

En tout cas, si je ne savais pas trop bien ce que je cherchais en demandant à entrer dans cette association, je peux déjà dire que j'ai trouvé, sinon un lieu d'accueil pour mon symptôme, du moins un allègement de celui-ci, sans en avoir à payer le prix par le poids de l'allégeance.

Serait-ce, selon le texte cité plus haut une façon de «soigner mes blessures narcissiques incurables» ?

Car du coup, cette nouvelle forme de «lien social» m'a rendu la joie de la rencontre avec l'autre, avec d'autres, (pas forcément analysés), dans des ailleurs différents, mais avec lesquels je partage inévitablement, en dehors des activités qui nous réunissent, l'humble condition de n'être que de passage.

Tout ceci reste assez éloigné du travail analytique proprement dit, des questions qui se posent actuellement à la pratique de l'analyse, mais avant d'entrer plus avant dans le vif du sujet, et puisque je viens d'en faire l'expérience, j'ai eu besoin de clarifier un peu ce qui me revenait de mes débuts de pratique d'une association analytique.



"M", une histoire

Jean Michel Darchy

« M », une histoire.

Entre abécédaire et bestiaire, je vais tenter de vous compter l'histoire de M, une longue lutte, incessante, pour contenir les mots et les choses, les choses du corps avec les mots. Un peu à la manière du poète Henri Michaux, un effort pour contenir un corps avec les mots, donner au corps une armature symbolique. Parfois les mots tiennent, souvent ils lâchent, ils se font signes, taches dans le tableau ; alors comme le dit M. : «le corps lâche». Ce sont des carrefours, des nœuds, diapasons de fortune entre réel et symbolique qui font signe de la rupture, M. se laisse déborder de toutes parts quand ces nœuds lâchent. C'est par exemple le mot « coccinelle », présentifié dans le ciel d'hiver par le panneau d'un super marché régional, en tant qu'il connote aussi l'insecte rouge et moucheté de noir qui fait tache et qui prestement s'envole sur le fond noir de son enfance.

Quand M. était petite, vers quatre ans, elle capturait des coccinelles qu'elle enferme dans des boîtes d'allumettes et auxquelles elle arrachait les ailes en hurlant «*c'est pas M., c'est pas M.*» tout en tentant d'enjamber la fenêtre de mon bureau.

Aile, elle : c'est elle tout aussi bien, lui posant problème, elle, s'arrachant les ailes. Elle hurle la question de sa place à «elle», celle d'un arrachement. Déjà est posée, là, la question de la séparation, cette coccinelle, bien réelle, c'est elle sans «elle».

Quelque vingt ans plus tard, à Coccinelle, au retour de sa séance, à Pernes les Fontaines, elle s'arrête avec son père, faire des courses. Comme sur tous les parkings de grande surface il n'y a jamais de «place» libre pour stationner. «Coq si n'elle» pose, pose métonymiquement la question de sa place.

Je lui laisse ici hors commentaire, en voix « off » la parole, on dirait du Jacques Prévert :

« Coccinelle, c'est un magasin, je revis des choses difficiles dans mon corps.

A Coccinelle, mon corps a lâché, j'ai eu besoin de faire pipi, ça veut dire -traduit-elle- que mon corps a lâché l'eau de mon ventre.

JE me relâche sans le faire exprès

C'est difficile à Coccinelle !! »

« A coccinelle,

Y'avait un truc dans mon corps

Quand il est énervé mon corps,

Il devient rouge, il a des plaques

J'ai le corps qui ne tient plus »

Il y a là incidence de la coupure épistémè somatique, de la pulsion comme concept limite entre le psychique et le somatique. Elle arrive maintenant à en reparler en voix «off». Elle dit dans ce rapport d'extériorité par rapport à son corps :

« J'arrive dehors à l'oublier,

Il (son corps) est plus stressé,

Je ne sais plus comment faire avec lui »

« Dedans (quand elle s'éprouve dedans) ça me contrarie »

Puis de conclure sur cet épisode récurrent impliquant son impossibilité à se retenir sur le plan urinaire lorsqu'avec son père elle ne trouve pas de place de stationnement au super marché Coccinelle :

« à Coccinelle Il y a eu un manque à la place (je cite), à Coccinelle, on n'a pas trouvé de place pour la voiture, on (son père et elle) a fait le tour du parking plusieurs fois. Mon père s'énervait un peu, j'étais agitée.

C'est dans le magasin que ça m'est arrivé quand Il m'a dit je te veux plus comme fille. (Et de conclure) y me manque quelque chose à ma place. »

On passe de ne pas trouver une place de stationnement pour la voiture à l'expression «il me manque quelque chose à ma place.» Cette dernière phrase est prononcée sur un mode suffocant, dans la hâte. La poussée s'exerçant là de l'intérieur vers l'extérieur sur un mode progédient.

Dans le séminaire XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, J.Lacan insiste à propos du trajet de la pulsion : «de l'objet la pulsion en fait le tour» et «la pulsion rate son objet». Il distingue le but à atteindre, noté «aim», jamais atteint et le point d'arrêt, noté «goal». Si je m'autorise ici à transposer à partir de ce fragment clinique, c'est pour souligner la répétition, entre autres de cette scène comme de bien d'autres, insistante, comme connotant son absence de place mais «à la place de ce qui manque de n'avoir jamais été»

L'expression « se retenir » la branche directement sur le corps maternel, sa mère ayant dissimulé en se ceinturant dans son jean et en se comprimant le ventre sa grossesse pour ne pas perdre son travail. Ce qui faisait dire à « M » lorsqu'elle était petite fille qu'elle « ne pouvait pas se retenir de pisser sur elle comme sa mère n'avait pas pu la retenir ». Il s'agit donc directement de sa place « in » ou « out ». Dans la saynète elle indique bien que ce sont les ultimes paroles de son père « si tu ne te retiens pas, je ne te veux plus comme fille » qui déclenchent la miction au supermarché, miction induite par la crainte de ne pas trouver de place. « Il me manque quelque chose à ma place », connote en amont si on veut, le *penisneid*, en termes freudiens de sa mère et sa rage d'en être dépossédée au moment de l'expulsion. Elle est venue au monde par césarienne, le terme de la grossesse ayant été largement dépassé. Il y a confusion : « accoucher, la perdre ». Prise ainsi dans la jouissance de l'Autre primordiale, mais dans un déni de grossesse, elle se vit comme « celle qui ne doit pas être vue, qui ne peut apparaître, qui ne peut être séparée. Elle reste « ceinturée », elle se plaint souvent d'ailleurs de ne pas avoir été « faite », expulsée par sa mère. Elle éprouve toujours des désirs de meurtre vis-à-vis des nouveaux nés, lors des visites que sa mère rend à ses amies en maternité lorsqu'elle l'accompagne. Elle est « absence dans le tableau, regard, sous la poussée du besoin d'expulser, elle se sent menacée, car elle constitue une menace pour sa mère, elle est à la fois comme elle le dira de nombreuses fois quand elle était petite celle qui se retient (la mère, d'accoucher) et celle qui ne peut pas se retenir », d'apparaître : elle trahit elle rend visible, elle actualise le regard dans le tableau : l'urine comme objet fétiche.

Lorsqu'elle dit : « il me manque quelque chose à ma place », elle se désigne, comme substitut réel du manque de pénis de sa mère, l'expulsion imminente de l'enfant ou des fèces constituant une menace de castration dans le réel, faute de symbolisation de l'absence, confondue avec un manque. Entre la sensorialité sans bords et sans limite par rapport au corps de l'autre « un corps pour deux », la seule émergence de la nécessité de trouver une place, la place, si je puis dire en « instance de catastrophe », démasquant le manque à « sa place » d'un signifiant qui viendrait l'a-nommer, d'avoir été ce semblant d'objet a pour l'autre. Ce qui lui fait dire en séance, dans une extrême jouissance, « je ne suis pas une fille, je suis une pourriture ».

J'avancerai l'hypothèse suivante : le mot « coccinelle » dans son panneau publicitaire,

fait signe avec ses points noirs sur fond rouge de l'insecte qu'elle amenait en séance dans une boîte d'allumettes pour l'en extraire et lui arracher les ailes en se précipitant vers la fenêtre en criant, (la fenêtre de mon bureau donnait sur la rue de plein pied), « *je ne suis pas M. D...r, pas de la C...r* » (la réserve m'obligeant à ne pas donner le nom patronymique, il convient ici de préciser que ce nom propre équivaut du point de vue phonologique à un nom commun que je ne peux pas transcrire non plus sans immédiatement citer le nom propre). Elle hurlait son impossible inscription sous le nom de ce père là, en enjambant le rebord de la fenêtre, il fallait la retenir au bord du vide. L'allusion à coccinelle fait aussi lorsqu'elle est dérangée dans son habitus : - trouver une place de stationnement -, surgir des plaques rouges, elle a souffert petite d'un eczéma. Ces « plaques » connotent un défaut de traduction psychique. Bref, coccinelle fonctionne comme métonymie du manque à être, de sa place, d'une place où elle puisse dire « je ».

Place ectopique, la corrélation est implicite dès que ce mot surgit, il s'éprouve sur le même mode comme poussée du dedans vers le dehors, mais comme expulsion d'un déchet, urine ici comme produit de corps de la mère, équivalence classique entre pénis, enfant, fèces, urine, pure identification à ce qui aurait dû être retenu par sa mère, maintenu ceinturée hors la vue. Confrontée à cette ecto place, elle « se vide ». Ce « vidage » de corps s'accompagnait souvent de la phrase suivante : « *tu n'es pas une fille tu es une pourriture* », prononcée par son père. Il en faisait un ectoplasme.

Dés qu'elle en parle en séance, elle met sa main devant son sexe, les mots ne sortent plus de sa bouche, elle dit : « ça s'ouvre ». Ce geste récurrent connote l'équivalence entre sa naissance, l'expulsion et ce qui a été tu, ce qui ne pouvait se dire. Lorsqu'elle est « arrivée » (*ie* : née), « c'est arrivé », comme elle le dit, lorsqu'elle ne peut pas se retenir dès qu'il est question de la place, de sa place. Elle l'exprime par une incontinence, qu'elle craigne de ne pas en trouver une ou que l'autre puisse y faire défaut. L'Autre ne peut manquer, le réel pour M. « est », il est plein. (cf. fort/da)

Compte tenu des circonstances de la grossesse, dans le décours de laquelle sa mère s'est « ceinturée », pour dissimuler par compression son ventre, pour ne pas attirer l'attention de son employeur qui l'aurait licenciée, on en reste au réel, sexuel, textuel, elle a eu pour assignation pendant cette grossesse masquée, de rester cachée, pur effet du sexuel.

La main devant son sexe fait signe de ce défaut de nomination, à la place qu'elle n'a pas, sa

mère l'a nommée d'une partie de son prénom Marie, sa mère est usuellement prénommée Maryvonne, qui est la contraction de Marie Yvonne. En fait ce prénom n'est pas celui de sa mère, elle s'appelle en fait Marie Françoise, prénom d'une sœur de la grand-mère maternelle, au dernier moment la grand-mère maternelle a changé d'avis suite au décès d'Yvonne, une amie qui aurait dû être la marraine de la mère de M.

Une lettre est tombée : l'Y de Yvonne, désormais cachée dans les lettres i et e finales de Marie. Le prénom du père de M et du grand père maternel sont identiques et commencent par Y. le grand père Maternel aujourd'hui décédé a eu sur le tard, peu avant sa mort, une fille qui est la 1/2 sœur de la mère de M et la tante de M. La grand-mère maternelle avait à l'époque divorcé et son ex-mari est décédé peu de temps après. La grand-mère maternelle se prénomme Renée K., elle avait une forte emprise sur sa fille, et rejetait son gendre.

Elle a donné naissance, avant celle de la mère de M, à deux jumelles mortes nées. Elle est actuellement atteinte d'une maladie dégénérative et est retournée en Bretagne, le grand père maternel était « pied noir » d'Alger où la mère de M. est née. La mère de M encore toute jeune fille vers 13 ans, à Alger aurait été agressée ou violée dans l'ascenseur de la cage de l'immeuble où elle habitait. Elle en garde une phobie de l'espace et la peur de rester coincée, mais elle n'a jamais fait le lien avec le fait de coincer son bébé in utero.

Pour la mère de M. la sexualité n'a pas d'incidence phallique sur le fond qu'elle a caché M. M. a bien capté qu'en un point, elle fait « signe » de ce que l'Autre a, là, quelque chose à cacher. Elle s'identifie à ce qui doit rester caché, innommable, à ce qui reste innommable, c'est semble-t-il qu'un lien incestueux, à travers elle, unit la grand-mère maternelle et la mère de M. qui ne devait pas avoir d'enfant, selon le vœu de la grand-mère maternelle suite à cette agression.

Coccinelle a-t-elle eu pour fonction, pendant la grossesse dissimulée de sa mère, (ventre ceinturé dans son jean), de maintenir le déni de la castration maternelle, de phallus derrière le voile ? Peut-on dire qu'elle a été à la « besogne », malgré elle, d'unir en silence deux générations de femmes pédophiles asexuées au sens a-symbolique du terme ?

La fonction paternelle étant sur plusieurs générations réduites à l'accouplement, évoqué d'ailleurs avec dégoût, rabat la sexualité sur le sexuel. Je souligne ici le hiatus entre le couple et l'appariement. Le couple suppose une relation d'ordre, alors que pour la paire, il n'en va pas de

même. L'appariement du même au même n'implique pas une relation ordonnée. Le couplage implique lui un assemblage à raison d'une différence symbolique. Il n'est pas que fonctionnel. Cet écart, s'il est perçu par M, n'en est pas pour autant symbolisé. Le Symbolique ne se noue pas à l'Imaginaire, le rapport au Réel n'est pas repérable. L'identification de M. comme sujet du signifiant reste impossible. Elle se fait produite et ne produit que des produits de corps.

A titre d'exemple, elle a travaillé un temps en CAT au conditionnement. Suite à des comportements équivoques d'un moniteur à son endroit, elle a « été mise à pied » puis sortie des effectifs. Elle a alors connu toujours par rapport à la question de sa place, un épisode régressif grave. Elle s'exprime ainsi, lors de cet épisode: « Mon papa, n'aime pas me voir défaite. Défaite ça veut dire on est foutue, on pisse sur soi, le corps lâche très vite, ça veut dire le corps foutu, être lâchée par son corps ». à chaque fois que « sa place » est remise en question, l'incontinence resurgit.

L'objet « a » dans la terminologie lacanienne nomme cette aporie du corps et du sens. Le terme dialectique emprunté à Hegel *Aufhebung* permet de fermer la question de la signification pour passer à celle du sens. Le texte se ferme, là où il s'ouvre. Il est le produit de la détermination du désir (graphe du désir), comme condition de la question du sujet posée au langage dans le langage. Soit une vectorisation vers ce qui, fonction du « ne » explétif, redoublé dans la négation de la négation, condition nécessaire, permet de situer correctement le savoir insu du côté du signifié du signifiant, comme pur effet d'énonciation. La question en ce sens implique le désir de l'Autre comme lieu du signifiant dans une incompatibilité logique du lien d'avec le lieu. En ce point la clinique analytique se spécifie, comme sans lien d'avec la clinique de la psychothérapie qui vise la signification, donner des rallonges symboliques. Or c'est un point crucial : d'avoir ou pas été incorporé sous le primat du phallus le symbolique prend une consistance propre, la clinique vise à produire un sujet lié aux avatars de la sexualité. Ceci permet l'analyse au sens d'une dialectique non plus fondée sur la différence des sexes et sur ses conséquences mais sur le rapport du sujet au symbolique. La question s'ouvre en aporie (sans passage) là où elle se ferme.

Au bout de quelques 20 ans de travail M. qui a commencé son analyse encore enfant parce qu'elle ne parlait pas, au point de passer pour sourde après un examen de PEA (potentiel

évoqué auditif) n'objectivant aucune réaction sur la courbe auditive, examen heureusement infirmé grâce à son orthophoniste, en arrive aujourd'hui à soutenir, sinon à poser cette question : « je suis une femme » ou « je suis un déchet » soit à séparer le « a » du – phi de l'Autre maternel non barré. Toujours en référence à son expression : « *il me manque quelque chose à ma place* », elle dit depuis peu : « *Il me manque un enfant, -elle a 24 ans- ça me travaille de pas avoir d'enfant, je suis une femme, je suis prête (fonctionnellement s'entend) à en avoir, je peux pas à cause de mon syndrome de Williams Buren ; ça fait un trou, comme un enfant qu'on a pas, ça fait comme si y'a plus de place au parking. Y me manque quelque chose...* »

Quand elle perçoit le manque dans le réel, l'impression de non contention dans les limites de sa peau est immédiate. Elle spécifie qu'il « *s'agit de quelque chose qui lui manque mais qu'elle ne voit pas, quelque chose qui viendra (vécu comme) plus jamais.* »

Tout bute là-dessus, sur l'impossibilité de décoller le mot de la chose, de se démarquer. Sur l'impossibilité de fonder la question comme question du sujet dans le langage par le langage, point où elle n'advient pas. Elle reste plutôt dans une forme d'autisme, la sensorialité prévaut sur la perception, n'inscrivant pas l'absence comme manque mais comme continuité du réel. La perception (à réécrire a-perception) impliquant la présence alternée avec l'absence, la sensualité non. Elle n'est plus complètement enfermée dans cet univers autistique mais encore très souvent dès que l'autre petit autre, manque. La question en reste au constat physique, comment endiguer cette rupture, cette catastrophe intime, peu d'articulation à ce jour à l'hétérogène, à la question du sujet comme sujet du signifiant.

Au sens de Tamara Landau¹, s'agit il là d'un lien d'emprise primordiale : impossible naissance, se vivant en état de gestation permanente, se faisant « porter », elle reproduit mais c'est connecté au langage, occurrences du mot place « trouver une place », elle reproduit effectivement la situation intra utérine et ces régressions ponctuelles continuent à interroger la confusion entre elle et sa mère et sa mère/enfant et l'enfant et la grand-mère. C'est l'expérience de la mère avec sa propre mère qui ne cesse pas d'être interrogée à travers elle, comme objet, notamment sur les impasses de la sexuation.

¹Tamara Landau ; page 123 à 125.

Entre la fille et la mère, entre la mère et la grand-mère maternelle, la place de l'enfant fait, a fait question dans sa matérialité. La question de l'enfant exclue ici celle de la sexuation

C'est cet aspect, que je voudrai maintenant développer.

Nous avons souligné que pendant toute la durée normale de la grossesse, la mère de M. avait dissimulé son état en se ceinturant le ventre pour n'en rien laisser paraître à son patron par crainte de licenciement. C'est vrai pour une part mais n'y a-t-il pas au-delà de cette conjoncture, bien autre chose ?

A écouter M. et son leitmotiv récurrent, elle « se lâche », urine sur elle, lorsque survient d'une manière ou d'une autre la question de trouver une place de parking, ou lorsque sur l'autoroute elle est obsédée par la même question pour s'arrêter en cas de nécessité. Même symptôme aussi si elle craint que je ne sois pas arrivé assez tôt pour sa séance. Encore lorsqu'elle va à de rares occasions au spectacle ou au cinéma avec ses parents. Il y a une constante : la crainte de se retrouver enfermée sans recours pour expulser, soulager cette vessie qui la persécute elle et ses parents. Petite elle s'écriait : « je me retiens, je ne peux pas me retenir ». Pour sa mère elle la retenait, essayait de la rendre invisible, elle constituait une menace potentielle pour la sécurité de base de sa mère. Elle devait rester dans l'ombre, cachée comme « une honte ». C'est d'ailleurs lorsqu'elle ne peut plus se retenir, comme à coccinelle, ce que son père lui crie : « si tu ne te retiens pas, je ne te veux plus comme fille, tu n'es pas une fille, tu es une pourriture ! ». On entend bien là à l'œuvre la dénégation, de la menace qui a dû peser sur sa mère lorsqu'elle était enceinte et même lorsqu'elle est devenue jeune fille. L'allusion à la « pourriture » a été reprise par M. lorsque elle-même est devenue pubère.

Curieusement, cette analyse d'enfant devenue jeune fille m'évoque le tableau de Velasquez Les Ménines (Prado) et la question de la place de l'analyste : désir de l'analyste ou désir d'analyste dans un tel tableau clinique. Soit comment passer d'une histoire de famille, de la clinique du visible à la clinique du sujet, à l'analyse du sujet, comment faire pour que du sujet advienne ?

Comme l'écrit Tamara Landau (p.13) : « Les éléments cliniques expriment la difficulté ce ces patients à s'inscrire dans le temps de leur expérience vécue et à se ressentir réellement vivants. A les entendre, les parents les ont regardés comme des miroirs, ou des photos d'eux-mêmes, et n'ont perçu chez eux que leurs propres vécus émotionnels, sensoriels et affectifs. Ils étaient vus comme des objets

internes, c'est-à-dire des personnes ayant le même espace sensoriel, et non comme des objets externes avec un espace sensoriel différent. Tous ces témoignages tendent à montrer que ces patients habitent l'espace corporel, sensoriel et émotionnel, ainsi que le temps de leurs parents. »

Je propose un contre point à partir de l'énigme posée par l'œuvre de Velasquez, *Les Ménines*, en tant qu'elle interroge la place de l'analyste dans le tableau clinique en train de se faire, comme trajet du regard, trajet de la pulsion scopique. Depuis le début du travail avec M. j'écris ce qu'elle dit sans le lui communiquer. Avec elle et avec son accord je rencontre ses parents.

Ce tableau a été commenté par Michel Foucault puis par Jacques Lacan dans son séminaire *L'objet de la psychanalyse* (le séminaire Livre XIII, 1964/1965)

Erik Porge² en fait un paradigme de la situation analytique en tant que dans le tableau l'analyste y est pris comme sujet supposé savoir, collage en un point de l'Autre et de l'autre, comment se démarque t-il de ce fait des avatars du transfert pour permettre une lecture, une traduction psychique ? Une traduction qui mette en jeu le désir d'analyste, à ne pas s'y laisser piéger comme l'analyste. Soit à se démarquer en mettant en fonction, l'objet a, un des objets a, étayés sur les objets partiels de Freud, comme autant de scansion de ce qui du réel du corps n'advient au symbolique que par la discontinuité, c'est-à-dire par la liaison signifiante. (cf. « le transfert écarte la demande de la pulsion, le désir de l'analyste est ce qui l'y ramène : temps pour comprendre et moment de conclure se ramenant après trois temps d'hésitation sans réciprocité dans le retour, à la nécessité de conclure le temps pour comprendre. Ce temps étant à saisir dans le mouvement.) Cette scansion du temps logique est fondatrice en tant qu'elle met en jeu dans l'acte, la chute du regard, chacun voit la couleur des deux autres mais pas sa propre couleur. Ce qui s'objective comme chute dans la mise en fonction du regard, précipite la conclusion.

Le curseur, objet a est ce qui permet, à s'y référer, d'articuler la disjonction entre la demande et le désir, à raison au sens mathématique du terme, de ce qui fait défaut à la représentation mais qui pourtant sans cesse y

est convoqué. La référence explicite pour ces rencontres au texte de Pascal Quignard, *La nuit sexuelle*³, est refondatrice poétiquement de la question de l'origine et de ce qui manque nécessairement comme vecteur du désir. Exemple en ce sens qu'il insiste sur le fait qu'il n'y a qu'un sexe, je le cite : « Nous n'avons qu'un sexe. Nous oublions toujours irrésistiblement ce point : Il n'y a pas « une » différence sexuelle. Il y a « deux » différences sexuelles même si pour toute l'humanité possible il n'y a qu'une différence sexuelle quel que soit son sexe : la différence qui fait que l'autre sexe lui est à jamais mystérieux à partir de son propre sexe. Cela fait quatre différences inassumables par personne au monde. Il y a une dispartate absolue qu'aucune priorité n'explore entièrement. Une disparité des deux statuts qu'aucune parité n'égalise. Une hétérogénéité physique qu'aucune mixité ne peut prétendre faire fusionner. Il y a de la révélation chez les humains parce que l'irrévétable agite leur âme. Chacun ignorera toujours la position sexuelle et la vie corporelle et le comportement psychique qu'induirait la possession de l'autre sexe. Ce conditionnel est éternel et c'est pourquoi à côté de chaque sexe il y a toujours une nudité.⁴ »

J'ajouterai que là est mise en exergue la différence d'avec l'Autre, l'Autre mythique d'avant le signifiant : l'étranger est à ce niveau toujours à notre porte.

Un peu plus loin : « La nudité, l'anxiété de alter, fait le propre de la sexualité humaine. Cette anxiété est inassouvie depuis l'origine. » Enfin, cette référence à cette œuvre littéraire ici étayée sur toute l'histoire de la peinture est convergente avec la question lacanienne : « Comment regarder un tableau », bien sûr aussi un tableau clinique du point de vue du peintre, du point de vue de l'analyste. Comment y faire avec le regard et la voix, tous deux objets de la série des objets partiels de Freud.

Dans les *Ménines*, d'après Lacan, Velasquez peindrait sur la toile retournée (tableau dans le tableau, scène dans la scène), le tableau même que nous voyons.

Erik Porge, dans son article intitulé : « L'analyste dans l'histoire et dans la structure du sujet comme Velasquez dans *Les Ménines* »,⁵ souligne que pourtant l'ensemble de l'interprétation de Lacan dans *L'objet de la psychanalyse* et dans *RSI* suggère une autre formulation.

² Erik Porge : "L'analyste dans l'histoire et dans la structure du sujet comme Velasquez dans *Les Ménines*", in : *Clinique du psychanalyste*, revue *Littoral* n°26 , novembre 1988, revue trimestrielle, Edition *Erès*

³ Pascal Quignard, *La nuit sexuelle*

⁴ Opus cité page 51.

⁵ Porge Eric ; « L'analyste dans l'histoire et dans la structure du sujet comme Velasquez dans *Les Ménines* » ; in *Revue littoral* n° 26 ; page 13.

Je le cite (page 12) : « Les Ménines représente Velasquez peignant, oui, peignant les ménines, oui, mais pas sur la toile retournée justement, puisque celle-ci n'a qu'une fonction d'écran. Autrement dit Velasquez, figuré dans le tableau, est représenté peignant le sujet des Ménines c'est-à-dire le regard comme tel, cet objet insaisissable au miroir, invisible (sans image, sans reflet) qui se déplace dans le champ du visible.⁶ »

Quelle peut être la contribution de l'histoire de l'art à l'éclairage du phénomène de l'autisme et d'une manière plus générale, des théories sur la fonction du regard élaborées par la psychanalyse ?

On peut citer ici notamment le travail de Marie-Claire Laznik-Penot : il n'y a pas d'absence s'il n'y a déjà présence. A propos du rôle fondateur du regard de l'Autre.

Le refus du regard apparaît en effet comme un signe majeur de l'autisme. Ce non regard signe toujours une difficulté majeure au niveau du rapport spéculaire à l'autre. Tous les auteurs s'accordent à dire que le stade du miroir ne s'est pas correctement constitué.

Rapport donc entre le sujet qui regarde et ce qui est regardé. Soit la place qu'assigne cette fonction du regard aux uns et aux autres. Rapport du regard et du miroir à explorer. La peinture est un miroir, le miroir transforme une expérience immédiate en une représentation. La matière se fait forme, comme la peinture le miroir fournit des images.

Le miroir offre la possibilité de peindre non pas à partir du motif directement mais à partir de son image spéculaire. Autre possibilité offerte par le miroir : déstabiliser le regard, révéler la différence entre l'image et son modèle, soit montrer l'illusion à l'œuvre. Au lieu de dupliquer ce qui figure sur la toile, le miroir reflète quelque chose qui ne figure pas sur la toile. Quelque chose qui se trouve à l'extérieur, dans l'espace devant le tableau. En ce sens le miroir permet d'inclure le spectateur dans l'espace pictural, de le faire participer à la représentation.

Evidence : le regard du spectateur est un élément constitutif du processus créateur.

Dans les Ménines trois questions se posent :

-Qui, à l'extérieur de l'espace pictural, est regardé par la plupart des personnages dans le tableau ?

-Que montre la toile vue de dos ?

-Ou se trouve le couple royal reflété par le miroir ?

Sans développer : aucune des interprétations ne tient jusqu'au bout.

On peut citer à propos de la question « Que Velasquez est-il en train de peindre dans le miroir ? » l'historien d'art espagnol José Lopez-Rey : « Le fait décisif est que Velasquez a choisi de ne pas le montrer »

Dans tous les cas ce qui est interrogé et ce qui nous intéresse ici, c'est aussi le cas pour M. dont je vous ai parlé : interpréter un tableau ou un tableau clinique inclus toujours le peintre, l'analyste dans le tableau, il(s) se font regard. Tout regard appelle un discours. Un regard « pur » ne peut pas se loger dans un discours. Il serait insoutenable. Comme l'œuvre d'art, le tableau clinique contient des lieux vides, autour desquels s'articule le regard, dans lesquels le spectateur, rapport étrange du langage à l'image, peut projeter sa part « maudite », désirante. Foucault : « on a beau dire ce qu'on voit, ce qu'on voit ne loge jamais dans ce qu'on dit »

Ce qui souligne dans le travail avec les enfants autistes la mise en rapport de la répétition avec le réel au sens où l'indique M.C Laznik-Penot dans son livre *Vers la parole*. Je la cite : « Pour Lacan, l'acte, dans son insistance répétitive, ne cesse de travailler pour que du symbolique vienne s'y articuler à un réel qui d'évidence n'y est pas encore pris »

J'ajouterai pour conclure que le travail avec les enfants autistes montre que s'il n'y avait pas constitution, discontinuité de la parole se constituant au lieu de l'Autre, nous n'aurions aucune conscience d'exister. C'est ce passage, à raison du « trou », comme raison du temps, qui lie l'espace au temps, par la fonction du repérage de la trace, absente.

C'est ce passage qui lie l'espace au temps, sur le mode d'une mise en apposition et non pas mise en opposition, qui constitue le continuum espace-temps du fait de l'émergence du signifiant. En ce sens seuls peuvent être appelés signifiants les mots au-delà de la désignation linguistique qui captonnent le sujet à la chaîne signifiante. En quelque sorte ceux qui le « désenclavent » en assurant une « forme », une découpe signifiante, ce par quoi, le sujet est lié au sexe et à l'effroi de la nuit « originaire ».

En un sens, ceci est convergent avec la théorie de la relativité puisque ainsi « le trou » devient la raison au sens quasi mathématique du terme, du temps, c'est ce qui d'ailleurs (cf. trait unaire) permet l'identification du sujet comme sujet du signifiant, cette opération n'étant pas concevable sans le langage.

Sans cette opération le sujet comme sujet du signifiant ne serait pas purement et simplement.

⁶ Opus cité page 12

Soit, c'est en fonction d'un manque à la place (la bobine) que le sujet devient comptable du manque dans l'Autre, du désir de l'Autre et du même coup, d'être « né » à ce champ, où il ne peut que faire défaut à l'Autre (constat de M. « il me manque quelque chose à ma place) sujet pour la mort. Ce qui du même coup déplace tout le champ du sexuel vers l'infinitude de l'être.

L'hypothèse serait à propos de « l'enclave », la suivante : d'une sexualité nulle et non advenue sur trois générations, d'une sexualité sans sexuation. Depuis qu'elle parle M. ne cesse d'interroger cette aporie. Quelque chose d'ombilical insiste, comme devant être cerné, comme originaire. Comme trace de quelque chose qui n'existe plus. Cette mise en jeu dialectique est intervenue il y a 10 ans, elle avait alors 14 ans dans le décours d'une opération ophtalmologique, elle avait un problème congénital à l'œil droit désaxé en strabisme divergent qui gênait la vision binoculaire. Elle s'interroge à cette occasion sur l'opposition vivant/mort : « quand je regardais mes mains, mon œil se déplaçait, j'avais peur qu'il soit mort, qu'il n'existe plus, un œil non droit est un œil mort ». Son propos semble être contaminé par le discours médical on aurait parlé « d'angle mort. »

« C'est un œil vraiment mal fait, j'ai rêvé qu'on m'avait enlevé le pansement, je l'avais toujours, mon œil était complètement mort et l'autre était là, vraiment droit. L'œil bouge, ou je bouge autour de mon œil » elle exprime là un doute, est ce que c'est l'œil qui bouge autour d'elle, ou elle autour de son œil qui alors est mort car « fixe ». Dialectique entre vivant ou mort comme dialectique entre la partie et le tout. Le mouvement est impliqué, mettant en jeu l'ignorance, le mouvement n'étant pas perçu elle ne peut lier l'espace au temps. Elle opère aussi à la même période toute une série de déplacements à partir des traces, elle distingue et fait la différence entre les traces sur le corps, cicatricielles, y compris l'ombilic et les traces sur le sol produites par son incontinence urinaire. Elle différencie ainsi les marques sur le corps et les traces qui peuvent s'effacer. Ce qui est impliqué dans cette lecture des traces, c'est la visibilité. Dans le miroir, elle peut voir son œil, mais son œil, lui ne la voit pas. L'analyste est assigné, interrogé sur sa fonction de miroir. Si on supprime le miroir, c'est vécu comme une mutilation, une perte.

L'accès à l'écriture a été concomitant de sa capacité à rêver et à dire en séance ses rêves. Si on considère comme Freud que l'inconscient est chiffage, le rêve comme la lettre écrit, traduit ce qui n'accède pas comme telle à la représentation. La lettre permet nous entendons

ici le dessin, la peinture tout ce qui n'est pas directement accessible au conscient et qui nécessite une traduction psychique, puisque la figuration ne dédouble pas un objet consistant mais ce qui n'est pas visible, représentable comme tel sauf à partir de la mise en jeu, en scène qui encadrent cette absence. Alors ?

Dans ces situations cliniques avec des enfants aux confins de l'autisme, si l'analyste comme le peintre des Ménines se « fait tableau dans le tableau », c'est pour que s'organise, à partir d'une dialectique entre « le voir » et le miroir, l'apparition d'une dimension, d'un champ, qui, s'il figure dans le tableau, lui est pourtant radicalement hétérogène. De la « pourriture », trace qui ne s'efface pas de son improbable n'essence : « mes parents me disaient que j'étais comme une pourriture qui reste toujours », elle a pu accéder à l'opération dialectique qui lui a permis de poser le un incomptable et de mettre en fonction le refoulement originaire. Première castration, moment mythique de l'effacement du sujet sous l'effet de la chaîne signifiante.

Son état, un temps, n'était pas loin de celui du héros de la métamorphose de la nouvelle de Kafka. Elle fait alors un lapsus : « mes parents se rendent compte, elle articule se rencontrent mieux depuis qu'il y a plus de trace dans ma chambre. Les parents passaient leur temps à s'occuper d'elle et leur intimité était en souffrance. Ce qui introduit pour M, d'une part la prise en compte de leur vie privée, elle ne les définit plus comme semblables. Ce qui est connoté là c'est le ratage du moment de fondation de la question du manque. Elle peut du moins, peut on l'espérer, passer de la question est ce que je vous manque à qu'est ce qui leur manque et qu'est qui de ce manque est à l'œuvre ou pas dans le possible d'une rencontre sexuée dans le langage et par le langage. Elle pose d'ailleurs la question, « être une femme ou être une pourriture ». Par femme elle entend toujours « être mère », elle continue à disjoindre la sexualité de la sexuation, la première étant ravalée au rang du besoin.

Le symbolique continue ponctuellement à être forclos par le réel sexuel, elle replonge encore, au gré de ses mauvaises rencontres à être plongée dans le non renoncement à sa « pourriture » Mais elle est en bonne voie comme dans les Ménines de ne plus confondre l'absence et le manque. Problème là du trait unaire fondé à partir du stade du miroir (absence du pénis de la mère) comme dialectique induite par le hiatus entre ce qu'on voit et ce qu'on ne voit pas. Ce qu'on ne voit pas ne peut certes pas se dire mais peut s'écrire. Elle peint (CAT spécialisé sur l'expression artistique) et utilise très bien les couleurs.

La condition en est que l'analyste comme le peintre dans son tableau présentifie l'avertissement et l'envers d'une même situation, qu'ils ne soient pas dans le même espace, mais dans les « tours ».

La vérité a toujours statut de fiction et reste marginale.

Je laisse pour conclure la parole à un peintre, Vincent Bioulès, peintre Montpelliérain qui a

peint sa vie durant Le Pic Saint Loup comme Cézanne a peint la montagne Sainte Victoire. Une exposition rapprochant ces deux peintres titrait récemment l'Autre montagne.

Voici ce qu'il écrit :

*« Palavas, 1^{er} mai.
Sur les marches d'un accès aux arènes condamné.
Dans les marges.
Parenthèse délicieuse.
Ai abandonné l'automobile sur le bord de la route.
Temps gris,
Voilé,
Errance et béance.
La foule.
Le monde entrouvert sur lui-même.
Le cœur battant du monde.
Aurais-je d'ici la fin de ma vie
Le temps
Surtout la force
De peindre,
« Ça »,
Ce non dit, ce non peint, ce non dessiné
Qui me baigne, m'assaille, me recouvre
Et mystérieusement me protège. »*

Les lieux de l'hospitalité

Delphine de Roux

*« Les lois de l'hospitalité sont le préalable à tout discours humain. »
Claude Jeangirard*

Nous l'avons entendu clairement : l'hôpital que notre dirigeant appelle de ses vœux ne sera pas de ceux-là. Nous pouvons penser avec résignation que ceci n'est que l'aboutissement logique d'une politique comptable et sécuritaire qui défait depuis des années jour après jour toute la trame du tissu social, asphyxiant peu à peu tous les lieux de l'hospitalité, ceux où la parole et la singularité humaine peuvent être accueillies sans compter, la vulnérabilité mise à l'abri de la trop grande rudesse de notre temps. La rue, par défaut en devient un des derniers lieux de recueil des libertés exilées. Folie, vulnérabilité et refus s'y retrouvent, de plus en plus tôt, de plus en plus loin de toute attache sociale, hors soin.

Voilà quelques temps maintenant qu'aux Cartels Constituants et avec d'autres, forts de ce lien entre analystes que nous nous efforçons de préserver, nous nous interrogeons sur les relations entre le politique, le social et l'intime, que nous débattons des modalités actuelles et du devenir de notre pratique d'analystes.

Mais à l'occasion du discours de Nicolas Sarkozy au lieu même de cet hôpital psychiatrique dont il prétend brutalement refermer les portes, un pas à été franchi dont il nous faut fermement prendre acte.

Pour faire fond de la colère immédiate qui m'a saisie en l'entendant et des termes largement

exprimés ces derniers jours : colère, indignation, honte, j'y reconnais ceux toujours présents lorsqu'une maltraitance a été perpétrée d'un humain sur un humain, lorsque l'alliance de la parole et du pouvoir de l'un, assignent à l'autre une place d'objet, limité ou totalement interdit dans ses paroles comme dans ses actes.

« Pourquoi, n'ai-je rien pu dire, pourquoi ne suis-je pas parti à ce moment là, pourquoi n'ai-je pas dit non ?... J'avais honte, je pensais que ce n'était pas si grave, que ça s'arrangerait, mais ça a été pire après... », voilà ce qui peut se dire et s'écouter longtemps après dans ce lieu de l'analyse où la parole est à nouveau possible, à chaque fois qu'une situation de maltraitance a été vécue.

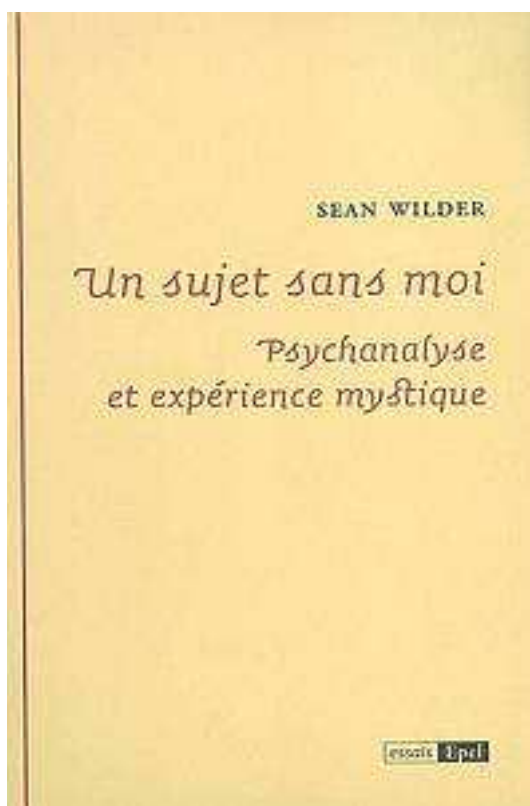
La colère se calme lorsque l'on peut dire : « non, cela je ne l'admets pas ».

Hôpital, prison, centres de rétention, foyers d'urgence, nous sommes prévenus : si toutes les manifestations de la souffrance et de la différence humaines, pensées, paroles et actes ne trouvent plus de lieu où s'abriter et se dire, si les portes de l'hôpital psychiatrique se referment d'un coup sec, alors, nous le savons, c'est toute liberté de parole et de pensée qui est menacée. Comment concevoir que la pratique analytique elle-même n'en serait pas compromise ?

**Parution,
Exposition**

Parution

Un sujet sans moi
Psychanalyse et expérience mystique
Sean Wilder



Pour en avoir fait lui-même l'expérience et s'être par ailleurs engagé dans une pratique analytique, Sean Wilder interroge ici ce que la psychanalyse a pu dire de l'extase mystique. Freud, Lacan et Winnicott lui offrent des réponses diverses. Si chacun utilise le concept de moi, c'est en des sens très différents. Freud émet une condamnation qui assimile sentiment océanique et expérience religieuse, Lacan prête une oreille plus attentive aux élaborations mystiques et à leur mode de subjectivation, Winnicott forge le concept surprenant d'orgasme du moi pour désigner des états de non-intégration proches de ce que Henri Michaux - lui aussi convoqué - nomme le domaine du calme.

Prenant un appui critique sur ces travaux, mais aussi sur sa pratique du zen, l'auteur revisite l'expérience mystique. Loin de ne concerner qu'elle, sa contribution questionne la consistance du savoir avec lequel l'analyste rend compte de sa pratique.

(Quatrième de couverture)

Paru chez Epel, le livre peut être commandé sur le site de l'éditeur ([www;epel-edition.com](http://www.epel-edition.com))

A propos de Disparus, Exposition de Martine Delaplace

Claire Colombier



DISPARUES, DISPARUS

desaparecidas, desaparecidos
dessins colorés et sonores
dibujos colorados y sonoros

de MARTINE DELAPLACE

Invitation

vendredi 14 novembre de 18h à 20h
samedi 15 et dimanche 16 de 11h à 20h

Admission gratuite jusqu'au 15/11/09

D I A N V E R S
A U X
A B S E S S E S

57 rue Condorcet - 75002 Paris

Infos : www.abesses.com

06 40 05 94 49

Code TA 4460

Après avoir vu les dessins colorés et sonores exposés par notre collègue Martine Delaplace, je devais me rendre dans un autre atelier participant aux portes ouvertes. Je n'ai pas pu.

Le dispositif créé par Martine avait atteint son but : j'avais devant les lieux des visages, et la bande sonore qui égrenait lentement et à mi-voix les noms des disparus était si insistante que je n'ai pas pu les quitter, et je suis rentrée chez moi habitée par ces «disparus». Cette bande sonore qui s'impose à vous, même si vous parlez, dont les prénoms quasi chuchotés s'imposent à vous plus fort que s'ils étaient proclamés, ne peut s'oublier, retourner au silence.

L'acte de disparition a eu lieu.

Si leurs corps sont à jamais disparus, ces personnes prennent ici visage et nom, l'entreprise de les «effacer» a échoué. Ces êtres «ni morts - ni vivants» ne sont plus l'objet d'une quête interminable, ils trouvent là place.

Cet acte de disparition est non seulement un geste plastique engagé, en lien direct avec des événements politiques, mais comme une question qui nous touche tous.

Dans l'interview que l'on peut entendre sur Francochilenos.com, Martine nous met d'ailleurs

sur la voie de cette lecture. Ce travail n'est pas un travail plastique à côté de son travail de psychanalyse (je laisse ce terme qui s'est écrit en lieu de psychanalyste), il est en lien étroit avec ce travail-là. D'ailleurs la technique a été employée d'abord dans des séances d'art - thérapie avant que Martine ne se mette à dessiner elle-même ce qui prit d'abord le nom d'auto - portraits, avant la rencontre avec la question de la disparition.

Qu'est-ce qui en nous est disparu, d'avoir été insupportable, et qui nous hante comme des fantômes jusqu'à ce qu'un mi-dire y donne lieu et place ?

Quels autres visages de l'humain dorment en nous, parce que la culture où nous vivons ne peut leur donner une occasion d'ex-ister ?

Cette dernière question est l'occasion de parler aussi des autres dessins exposés par Martine. Comme le babil contient en puissance les sons de toutes les langues, sons «perdus» lors de l'entrée dans le langage, la technique de dessin choisie par Martine, pour déconditionner le geste, le débarrasser de ce qui est appris, fait apparaître dans celui-ci des formes qui évoquent d'autres cultures, d'autres figures de l'humain, des visages possibles de l'Autre qui demeure en nous autant que nous y demeurons

Inter-Associatif Européen de Psychanalyse

A propos du projet d'édition des textes nés du Séminaire I-AEP sur la passe

Le comité de lecture :
Martine Delaplace,
Martine Le Normand,
Guy Ciblac,
Sean Wilder

La lettre dont vous allez prendre connaissance a été envoyée dans un premier temps à l'ensemble des auteurs des textes qui nous sont parvenus dans le cadre d'un projet d'édition concernant le séminaire IAEP "Une passe sans école mais pas sans adresse" que nous avons organisé en décembre 2007. Il a également été envoyé aux délégués des CCAF à l'Inter. Notre geste a provoqué en retour quelques réactions qui nous ont conduits à faire parvenir à ces mêmes délégués ainsi qu'aux membres du bureau et à deux autres lecteurs un dossier complet des objets sur lesquels notre lecture est restée suspendue. La prochaine AG mettra au débat ce projet d'édition pour lequel nous souhaitons que les nouveaux lecteurs apportent leurs remarques et leurs propositions.

Lettre

Nous avons souhaité éditer les traces issues du séminaire sur la passe et diffuser les écrits provoqués par ce travail qui fut éminemment oral.

Pour cela l'ensemble des personnes des associations concernées par ce séminaire a été invité à écrire.

Un délai de trois mois, puis de trois autres mois a été fixé. Vingt textes sont parvenus à Guy Ciblac signés, anonymes ou sous pseudonymes, provenant aussi bien de membres des C.C.A.F. que d'autres associations.

Quatre personnes se sont proposées pour travailler sur la mise en forme de la publication : Martine le Normand, Martine Delaplace, Guy Ciblac et Sean Wilder.

Ces quatre-là s'accordent aujourd'hui sur la nécessaire mise en suspens de ce projet d'édition et l'évaluation de sa justesse. En

effet, les vingt textes qui nous ont été adressés se révèlent disparates, beaucoup ne répondent pas aux exigences élémentaires d'une parution et l'ensemble est inarticulable, impropre à représenter le séminaire, la pensée, la pratique ou la position de notre association sur la passe, aujourd'hui.

Il semble donc inutile de poursuivre coûte que coûte un travail éditorial qui ne permettra pas la constitution d'un ouvrage diffusable.

Mais si nous proposons de renoncer aux actes de ce séminaire dans de telles conditions, le désir d'aboutir à un écrit sur la passe, aux C.C.A.F., actuellement, reste intact.

Les quatre lecteurs vous font les propositions suivantes :

- D'une part, que ces textes puissent être publiés dans le Courrier sur la demande des auteurs et, parfois, après correction avec l'un des lecteurs.

- D'autre part, qu'ils soient mis à disposition de celles et de ceux qui souhaiteraient en prendre connaissance, sauf avis contraire rapide et explicite des "auteurs".

- Ensuite, ces textes posant avec acuité la question du passage à l'écriture et celle de l'utilisation de la langue française par des psychanalystes, nous proposons que ces questions soient mises au travail par notre association et portées à l'ordre du jour de l'Assemblée Générale de janvier 2009.

- Enfin, nous souhaitons poursuivre ce travail, fixer les objectifs à atteindre avec une telle publication, le public auquel il convient de s'adresser, les moyens, la forme... Préciser ce projet éditorial qui dans la continuité du séminaire constitue un acte institutionnel nécessaire.

Ce texte est adressé directement à chaque écrivain et à chaque association par l'intermédiaire des délégués auprès de l'inter-associatif.

Coordination des 20 et 21 septembre 2008

Associations responsables du secrétariat :

-Cartels Constituants de l'Analyse Freudienne ;
Délégués : Jean-Pierre Holtzer : Michèle Skierskowski : Frédéric Bieth, Jean-philippe Kempf :

-Groupe Antillais de Recherche d'Etude et de Formation psychanalytique.(GAREFP)

Déléguées : Michèle Azaloux : Marie-José Corentin-Vigon :

Lieu : local de l'ALI

Associations présentes :

L'Acte Analytique, Analyse Freudienne, Association Lacanienne Internationale, Cartels Constituants de l'Analyse Freudienne, Cercle Freudien, Errata, Espace Analytique, Gezelschap voor Psychoanalyse em Psychotherapie, Groupe Antillais de Recherche et d'Études de Formation Psychanalytique, Groupe d'Études psychanalytiques de Grenoble, Insistance, Invencio Psicoanalitica, Psychanalyse Actuelle, Psychoanalytisk Kreds, Questionnement Psychanalytique, Séminaire Psychanalytique de Paris, Société de psychanalyse freudienne.

Associations excusées :

l'École Belge de Psychanalyse (E.B.P.-B.S.P.)

Délégués excusés :

J.J. Blévis est excusé pour cette coordination.

Y. Mantopoulos nous informe d'un changement dans les délégations du cercle Freudien : P. Bélamich n'est plus délégué et Jacques Aubry est délégué. Ce n'est pas la seule modification de délégués. Référez-vous à la liste diffusée en octobre.

Points à l'ordre du jour :

1-Approbation du compte-rendu de la Coordination des 17 et 18 mai 2008.

2-Après-coup du séminaire I-AEP « Pourquoi des associations de psychanalyse » des 7 et 8 juin à Lille, organisé par le Cercle Freudien et sa publication éventuelle.

3-Mise au point du site Internet de l'I-AEP par Guy Mertens.

4-Le séminaire de l'I-AEP : « Le psychanalyste ne s'autorise que de lui-même... et de quelques autres » des 6 et 7 décembre 2008 à Bruxelles organisé par l'Acte Analytique.

5-Suivi du projet : « Des archives pour une histoire possible de l'I-AEP »

6-Suivi des contacts européens de l'I-AEP

7-Décret sur l'usage du titre de psychothérapeute, ses incidences pour la psychanalyse.

8-Le séminaire I-AEP : « Les formations du psychanalyste » en juin 2009 à Bruxelles organisé par le Questionnement Psychanalytique.

9-Questions diverses.

Samedi 20 septembre

1-Approbation du C.R. de la coordination précédente.

Le compte rendu des 18 et 19 mai est approuvé, après une modification proposée par Y. Mantopoulos sur le lieu d'adresse des inscriptions au séminaire de Lille.

Sont reconduits deux principes :

- Celui de la disponibilité du compte rendu, 2 ou 3 semaines après la coordination, si possible.
- Celui de l'ordre du jour, 3 semaines voire 1 mois avant la coordination, avec impérativement le lieu d'accueil afin de faciliter les réservations d'hôtel.

2-Après-coup du séminaire de Lille : Pourquoi des associations de psychanalystes ?

Ce Séminaire était organisé par Le Cercle Freudien. La première impression est un sentiment de satisfaction devant la mobilisation (120 personnes) et l'active participation constatée au séminaire.

Les délégués du Cercle Freudien nous indiquent qu'il leur est difficile de présenter un après-coup précis, leur réunion sur ce thème ne s'étant pas encore tenue. À la question : Qu'est-ce que ça vous a apporté à vous, Cercle Freudien ? la réponse : Le signifiant "cercle" a présidé au choix du thème.

Des interrogations surgissent à propos du choix des intervenants. Le comité d'organisation, composé des délégués et de membres du Cercle a choisi les intervenants sans souci d'inviter toutes les associations de l'Inter, d'où la plainte d'une association de ne pas avoir été formellement invitée.

Cette pratique adoptée par le Cercle était certes déjà à l'oeuvre à Gand, pour la mise en place du séminaire I-AEP. Dans ce cas, peu d'associations

avaient été sollicitées, mais il y a eu un important travail en atelier qui a permis une circulation de la parole.

Ces remarques après-coup nous amènent à souligner l'importance des préparations des séminaires dans les coordinations qui les précèdent. Il est souhaitable que les coordinations interpellent les associations sur d'éventuels manquements avant les séminaires.

Débat

L'organisation d'un séminaire inter-associatif est l'occasion pour chaque association de mettre en débat ses questions, de les proposer aux autres ; la charge revenant à celles-ci d'y répondre ou pas. Il paraît important pour un « Inter-associatif » de privilégier à la fois le mode associatif (le plus grand nombre des associations de l'Inter) et en même temps de donner consistance à ce qui est « inter » : ce qui ne fait pas « colle », ce qui est position marginale ou différente et qui peut apparaître dans l'écart entre les questions proposées par l'association organisatrice et leur reprise par les autres associations de l'Inter.

Comment l'Inter doit-il entendre cette nouvelle orientation ou ce qui est nommé par moment dans le débat, « une dérive » ?

Il est rappelé qu'auparavant les associations qui intervenaient étaient tirées au sort ; c'était une règle stricte. Actuellement, il semble que nous soyons davantage dans des invitations de personnes plutôt que d'associations. Cette dérive est-elle symptomatique ?

Le fonctionnement de tout groupe produit cette dérive : se refermer sur soi et exclure les autres. Nous sommes traversés par ce mouvement qui peut faire symptôme et avons donc à y réfléchir.

Une trop grande cooptation serait la remise en cause de l'hétérogène, essentiel à l'Inter, et nous ne sommes pas à l'abri du risque « de faire cercle ». À propos d'hétérogène, ou de son absence, on peut souligner durant la journée du samedi (du séminaire I-AEP de juin) l'absence de psychanalystes femmes à la tribune...

Notre question fondamentale est le type de lien social entre les analystes et l'Inter tente d'y répondre en fonctionnant comme lieu de partage et d'échange et le séminaire, quel que soit le thème, doit répondre à cette attente.

D'autre part, dans la manière même dont l'association organisatrice s'adresse aux autres, il y a invite, adresse ou pas. Si dans le temps préliminaire, il n'y a pas d'adresse ou d'invite, le

risque est que le désir s'émousse. La question est donc aussi celle de comment soutenir le désir ?

À la question de l'absence de travail en atelier, le Cercle a répondu que cette option était due à l'impossibilité de trouver des salles adéquates.

3-Séminaire sur la passe des 1° et 2 décembre 2007 (Paris)

Les CCAF, suite à leur séminaire sur la passe invitaient les membres des associations à un écrit afin de faire perdurer une trace de ce qui avait fait transmission. Actuellement, le comité de lecture constitué à cet effet informe que le délai pour la publication sera plus long que prévu.

4-Séminaire des 5 et 6 juin 2009 à Bruxelles organisé par le Questionnement Psychanalytique : Les formations du psychanalyste.

L'association interrogera la clinique, l'enseignement et l'au delà de la psychanalyse que représentent la philosophie, l'histoire...

Deux grandes questions devraient traverser ce séminaire à savoir l'enseignement et les dispositifs autour de la clinique et de la pratique.

Les modalités de fonctionnement sont encore au stade de projet. Trois temps correspondants aux trois demi-journées seraient prévus : le samedi matin interviendront les membres du Questionnement Psychanalytique, le samedi après-midi travail en ateliers avec tirage au sort parmi les associations de l'Inter de quatre ou cinq thèmes et dimanche matin, un temps de retour.

Débat

Le débat porte sur la pertinence du terme de « formation », et se nourrit du jeu signifiant autour « des formations du psychanalyste », « déformation »... Formation au singulier renvoie au social et au politique, ici il sera question des formations.

Le souci des organisateurs est de traiter de questions à la marge, de suivre des pistes hétérogènes pour faire entendre les clivages, les dissensions, le pluriel des langues de l'inconscient. Un argumentaire sera rédigé qui sera transmis avec une invitation pour les associations.

On souligne alors qu'un argumentaire, autant que possible, doit viser à ne pas être globalisant, lisse, et qu'il devrait être l'expression d'une position momentanée. Il pourrait être diffusé 6 mois avant la tenue du séminaire.

5-Décret sur l'usage du titre de psychothérapeute :

En France, l'article 52 de la loi sur les psychothérapeutes, votée il y a 2 ans, reconnaissait de fait, à tout analyste régulièrement inscrit dans un annuaire, le droit de faire usage du titre de psychothérapeute. Depuis, les décrets d'application ne sont toujours pas votés et ce n'est pas faute de projets.

Des projets de décrets ont vu le jour :

Les vœux des ministères, face à la pénurie de psychiatres, seraient d'organiser des transferts de compétences où les psychiatres deviendraient des consultants, des prescripteurs et où les psychothérapeutes « traiteraient ».

L'usage du titre, exigerait une formation universitaire, ou une formation dans des instituts privés avalisés par le gouvernement, de 400 heures en psychopathologie. Psychiatres et psychologues en seraient dispensés.

Le débat se centre alors autour de la question de cette dispense ou pas pour les psychanalystes. Si des psychanalystes non médecins non psychologues souhaitent s'inscrire comme psychothérapeutes, ils auraient à faire cette formation ; sur cette question les réponses des associations diffèrent .

La rédaction de ce projet est maintenant confiée au ministère de la santé. La même formation universitaire serait retenue avec les mêmes dispenses. Le ministère de la santé propose 4 types de thérapies, les comportementalistes, les systémiques, les psychanalytiques, les humanistes. Et l'on retrouve le débat autour de la question de l'inscription de fait de la psychanalyse comme thérapie parmi d'autres.

Là encore, des désaccords se font autour de la reconnaissance ou pas d'une thérapie psychanalytique.

C'est à tous les niveaux, l'incertitude et les désaccords. Le projet formulé d'inviter et de rencontrer le groupe de Contact pour débattre n'a pas reçu de réponses précises.

Ces débats, ce dévoiement de la psychanalyse interrogent l'Inter : En faire partie deviendrait-il un label ? Comment traiter les nouvelles demandes d'admission ?

Le titre de psychanalyste étant un mésusage, il devient urgent d'avoir des points clairs qui servent de référence. Le politique à l'Inter est à réinterroger.

L'extra-territorialité de la psychanalyse ne va pas de soi. Elle est à soutenir d'un discours qui ne soit ni de défense ni belliqueux, un discours qui

précède les questions du social, qui permette d'anticiper sur les résistances du social, de repérer les signifiants culturels auxquels chacun est soumis, de ne pas rester dans l'imaginaire de la différence.

D'autres questions se posent pour d'autres associations européennes, la situation espagnole par ex, interroge tout autant mais sur d'autres modes.

Il est donc important de travailler le signifiant « Inter », lieu de rencontres éphémères et refondées chaque fois, association de fait, pas de droit.

6-Séminaire de décembre 2008, organisé par l'Acte Analytique : « Le psychanalyste ne s'autorise que de lui-même ... et de quelques autres ».

Lieu : centre culturel de la commune d'Evere bien desservi en train et en bus depuis Bruxelles. Il est recommandé de prendre un hôtel à Bruxelles.

Trois demi-journées sont prévues avec un intervenant et un discutant pour mettre au travail les points qui achoppent.

Plusieurs textes de présentation encore en débat seront communiqués par mail, signe d'un travail en élaboration après un colloque en mars dernier sur ce thème.

Trois orientations seront abordées : On ne s'autorise que de la clinique, que de la logique et la topologie, que de l'épreuve du sérieux .

Dimanche 21 septembre

Peu de monde ce dimanche matin.

Le débat se poursuit autour de psychanalyse et psychothérapie.

Y a-t-il une position de l'Inter par rapport à la formation des psychothérapeutes ? Oui, l'Inter, à but non lucratif, regroupe des analystes qui pratiquent des cures.

La position belge est interrogée. Leur université forme aux psychothérapies analytiques. Leur position : la psychanalyse n'est pas qu'une psychothérapie.

Le débat sur la question du lien entre psychanalyse et psychothérapie, initié par les projets de décrets sur l'usage du titre de psychothérapeute, reprend à partir d'un questionnaire sur la formation possible et déjà envisagée par certaines associations de former les

psychothérapeutes. Il ne faut pas oublier que cela constitue aussi un marché qui tente certaines associations.

N'y aurait-il pas un risque, si les associations de psychanalystes formaient des psychothérapeutes, d'une remise en cause à terme des principes même de la cure comme fondamentale et nécessaire. Des psychothérapeutes « d'inspiration analytique » formés par des psychanalystes : le pas de se dire analyste ne risque-t-il pas d'être vite franchi dans un évitement de la cure. Pire, c'est encourager à éviter la cure pour former des thérapeutes qui à leur tour proposeront de ne pas en passer par la cure. L'"inspiration" analytique c'est la psychanalyse qui expire, sans compter la position de mépris vis-à-vis des candidats thérapeutes et des patients.

Des associations de l'Inter ont déjà été confrontées à ce problème ; nos collègues belges soulignent qu'il leur a été très difficile de trouver une solution à cette question et qu'ils ne sont parvenus qu'à un accord minima consistant à dire « que la psychanalyse n'est pas seulement une psychothérapie ». Ils ont dû, du fait du contexte belge (flamand), et de fait, associer psychanalyse et psychothérapie. La psychanalyse existe si peu que sans cette « association », aucun psychanalyste ne pourrait travailler en institution.

Nous nous demandons alors ce qui se passera dans l'Inter lorsque certaines associations formeront des psychothérapeutes ? Certains délégués nous font part du fait que dans leurs associations est déjà évoquée la possibilité que des enseignements de psychothérapie soient assurés par des associations de psychanalystes.

La question est alors réexaminée sous un autre angle : il y a aussi des associations qui créeront d'autres associations pour s'occuper de la formation des psychothérapeutes.

Au Danemark, il y a un enseignement de la psychanalyse dans une association « filiale » d'une autre : association pour ceux qui souhaitent travailler avec des psychanalystes, qui manifestent de « l'intérêt pour la psychanalyse ». C'est un enseignement sur trois ans, avec des réflexions sur des cas cliniques, sur des expériences transférentielles et qui se conclut par la délivrance d'un certificat de formation.

Nous ne voyons pas pour le moment comment avancer une position : l'affirmation du principe de la cure paraît essentiel, mais non suffisant pour certains.

En même temps, la crainte se fait jour que nous nous érigions en surmoi de la psychanalyse, ou que nous fassions les gendarmes.

Le débat s'arrêtera là, d'autres points à l'ordre du jour sont à étudier dans le temps imparti.

7-Le site Internet.

- Le travail technique est terminé. Un cahier des charges doit être rendu.

Pour le texte d'accueil, la traduction à partir du texte français étant inintelligible dans certaines langues, nous retenons la réécriture du texte lorsque cela s'avère nécessaire.

Un comité de rédaction est mis en place pour choisir les textes qui vont apparaître en ligne avec Francis Cohen, Jean-Christian Delay, Lorits Loritsen et Chantal Brigaudiot.

- Mise au point sur l'état du site par Guy Mertens : Le texte qui figurera sur la page d'accueil du site est maintenant rédigé. Le voici :

« L'I-AEP fondé à Bruxelles en 1994 est un lieu où des associations de psychanalyse questionnement, avec leurs singularités, leur fonction dans la transmission et l'invention de la psychanalyse. Ces associations y mettent au travail les effets de la cure psychanalytique et des enseignements de Freud et de Lacan.

Le travail de l'inter-associatif se ponctue d'un séminaire semestriel ouvert à tous, qui fait l'objet d'une publication. »

Les termes soulignés seront des liens qui renverront à d'autres pages du site, chaque association membre de l'I-AEP a la responsabilité d'écrire un texte la présentant et faisant apparaître son investissement dans l'I-AEP.

- Ce texte d'accueil sera traduit dans toutes les langues des associations de l'I-AEP de manière à en souligner le caractère européen.

S'engage alors un débat sur le fait que pour soutenir le signifiant « européen » il ne suffit pas de traduire. Le passage d'une langue à l'autre n'est pas seulement une affaire de traduction, on risque alors de donner à lire quelque chose de franco-français (écrire un texte en français et le traduire en espagnol ou en anglais souligne le français : la métaphore du lieu, par exemple, est difficilement traduisible en danois ou en anglais). Prendre soin de l'hétérogène, c'est être attentif à ces questions.

- Guy Mertens nous indique ensuite qu'il espère avoir assez de textes pour pouvoir mettre le site en ligne d'ici juin ; il propose que dans un premier temps seules les associations puissent le consulter et ainsi faire des remarques et/ou proposer des modifications.

Quand le site sera finalisé, il y aura une partie « tout public », une partie réservée aux associations et une autre limitée aux délégués.

Il est rappelé qu'un comité de rédaction s'est constitué avec la charge de fournir des textes pour le site.

En ce qui concerne la page « histoire de l'I-AEP », un texte pourrait être élaboré par le groupe qui a repris le projet de Michel Guibal sur l'histoire et les archives ;

Pour faire fonctionner le lien avec « associations de psychanalyse », il est demandé aux différentes associations (1/2 page A4 environ), de se présenter avec l'indication de son intérêt pour l'Inter.

Il y aura une présentation interne avant la mise sur le site.

8-L'histoire de l'I-AEP.

Suivi du projet : archives et histoire de l'I-AEP

Pour donner suite à la proposition de Michel Guibal, un groupe s'est constitué composé pour le moment de Fabienne Ankaoua, Frédéric Bieth, Jean-Pierre Holtzer et Michèle Skierkowski.

Plusieurs pistes sont explorées :

- La collection d'archives. Un appel à document est lancé.
- Des enregistrements de ceux/celles qui ont été à l'origine de l'Inter : leur mémoire singulière relatera comment les choses se sont construites ou déconstruites, ce qui a soutenu leur désir.

Au fur et à mesure de l'avancée de ces pistes, il en sera fait état lors des coordinations.

9-Dernières informations.

Ho Datong sera en janvier à Paris, à la Maison de la Chine, ce pourrait être l'occasion d'échanger sur un certain nombre de questions avec lui.

Un courrier précisera 1 mois avant, le lieu de la prochaine coordination.

Nous attendons vos propositions pour compléter l'ordre du jour.

Il nous est rappelé qu'il nous faudra voter à propos de l'admission de 2 associations belges.

Prochaine coordination : les 15 et 16 novembre 2008

Ecole Supérieure de Travail Social
8, villa du Parc Montsouris

75014 paris

(métro : porte d'Orléans puis tram 2 ou RER B "Cité Universitaire")

Calendrier des prochains séminaires

6 & 7 décembre 2008 Bruxelles, L'Acte analytique : « L'analyste ne s'autorise que de lui-même et de quelques autres ».

6 & 7 juin 2009 Bruxelles, Le Questionnement psychanalytique : « Les formations du psychanalyste ».

5 & 6 décembre 2009 Paris, Société de psychanalyse freudienne : « La violence des langues ».1

5 & 6 juin 2010 Kobenhavn, Psychoanalytisk Kreds : autour de l'analyse laïque¹.

¹ titres provisoires

Les prochains séminaires I-AEP

(Les projets et les modes d'organisation de ces deux séminaires ne sont pas encore totalement arrêtés et peuvent donc subir des modifications, mais je vous donne les indications suivantes afin que vous puissiez déjà avoir une idée de leur contenu. MS)

le séminaire de juin 2009 « Les formations du psychanalyste », organisé par le Questionnement Psychanalytique

Ce séminaire aura lieu à Bruxelles, les 6 et 7 juin 2009.

Nos collègues du Questionnement Psychanalytique nous précise qu'il y aura quatre ou cinq thèmes à travers lesquels le lien association et inter pourrait être mis au travail. Ces thèmes représentent les étapes du questionnement sur la question de la formation au Questionnement Psychanalytique.

Projet d'organisation :

Samedi matin : 4 groupes présentent 4 questions sur la formation.

Samedi après-midi : cartels d'associations tirés au sort

Dimanche matin : débat inter-associatif

L'organisation a été pensée pour que toutes les associations intéressées puissent intervenir.

Il y a cinq thèmes et 20 associations ; donc 4 associations tirées au sort pourraient se retrouver pour travailler un thème.

Le séminaire de décembre 2009: « La violence des langues » organisé par la Société de psychanalyse Freudienne

Ce séminaire aura lieu à Paris, les 5 et 6 décembre 2009.

Nos collègues proposent cinq thèmes :

1) Est-ce que pour autant qu'on parle la même langue, on se comprend ?

L'étranger dans la propre langue

2) De la langue à la langue : quelle violence ?

3) Les analystes parlent-ils une langue différente selon leur théorie

Clinique analytique quotidienne comme clinique de la traduction

4) Travailler dans sa langue maternelle ou dans une autre langue (psychanalysant psychanalyste)

5) Réception de Freud et de Lacan dans le pays non francophones et en France

Toute autre idée en rapport avec le thème sera bienvenue.

Nos collègues attendent des propositions : cela peut se faire par écrit et en quelques lignes.

Le 15 janvier 2009 est la date limite pour les propositions.

Convergencia
Dossier préparé par Lucía Ibáñez Márquez
Et Martine Delaplace

Comment donner de la consistance à « Convergencia » au sein des C.C.A.F. ?

Lucía Ibáñez Márquez

Comment rendre vivante dans nos liens de travail associatif notre inscription à ce mouvement ?

Ce n'est pas la première fois que cette question émerge dans la réunion des délégués; nous travaillons plutôt dessus depuis quelques mois.

Puisque, sur le fond, nous nous accordons à penser qu'il est important de continuer à soutenir notre adhésion à ce mouvement et cela pour plusieurs raisons : les langues, la traduction, la nécessité de considérer les questions émergentes de la pratique de la psychanalyse dans des temps et des modes d'organisation divers des sociétés.

Mais certainement la raison la plus importante reste la nécessité de soutenir par l'échange et le travail une pratique de plus en plus menacée dans le monde.

Le dossier que Martine Delaplace et moi avons préparé pour vous vise à créer du lien entre les questions qui émergent dans notre espace associatif et ces autres lieux divers que suscite Convergencia.

Le premier texte «*Pourquoi Convergencia ?* » est un extrait du site de Convergencia destiné particulièrement à l'attention des collègues qui viennent d'arriver à l'association et de ceux qui n'ont pas eu l'occasion de s'y intéresser auparavant.

L'été dernier j'ai voyagé pour représenter les C.C.A.F. au dernier rendez-vous important de Convergencia qui a eu lieu à Porto Alegre au Brésil. Le Comité d'Enlace Général (C.E.G.) devait réunir, comme chaque année, les délégués de toutes les associations membres du Mouvement. Les collègues brésiliens avaient fait un travail considérable de préparation dans leur association avant de nous accueillir. Cela a été propice à créer une ambiance chaleureuse et détendue entre nous qui a favorisé certainement la richesse de nos échanges.

Vous trouverez le compte-rendu synthétique du C.E.G. rédigé par le Comité de Liaison Français. Nous avons décidé d'intégrer aussi le compte-rendu détaillé du 2 août. J'avais été chargée ce jour-là de prendre les notes en français et je me

suis occupée de la traduction. Elle donne un aperçu plus substantiel des débats.

Lors de ces journées de travail entre délégués, René Lew a donné lecture d'un texte sur l'orientation politique de Convergencia qui a suscité un large débat dont vous trouverez des traces dans le compte-rendu du 2 août.

Les rencontres entre délégués ont été suivies par un forum dans la ville, ouvert au public sur «Les liens entre analystes». Les collègues avaient proposé, comme base de discussion, deux textes de Lacan : «'agressivité en psychanalyse» et «Le Trieb de Freud et le désir de l'analyste». Un dispositif avait été pensé pour susciter une parole des intervenants au plus près du fil de la discussion. Les délégués des associations s'inscrivaient dans une liste au début de chaque demie-journée. Le passage des intervenants ensuite se faisait par tirage au sort.

Toujours dans la perspective de vous donner des éléments de perception du travail qui s'est produit à «Convergencia », nous avons intégré le texte qui décrit la procédure d'admission de la dernière association admise (Admission de «Liens», Institution psychanalytique de La Plata).

Vous trouverez l'argument du prochain congrès de Convergencia qui aura lieu à Buenos Aires en mai 2009 sur: «L'expérience de la psychanalyse. Le sexuel : inhibition, corps, symptôme»

Nous y serons représentés par Serge Vallon et Jacques Nassif. Le C.E.G. se réunira quelques jours avant le congrès.

Nous vous convions dès maintenant à partager avec nous vos textes sur la question.

Le Comité de liaison français organise chaque année, et toujours le dernier week-end du mois de janvier, un colloque. Cette fois-ci il a été décidé de travailler autour du thème du congrès.

Que tout cela vous fasse rêver de l'ailleurs lointain et vicino.

Pourquoi Convergencia ?

extrait traduit du site de Convergencia)

<http://www.convergenciafreudlacan.org>

Traduction de Martine Delaplace

C'est dans le but de faire avancer l'étude des questions cruciales de la psychanalyse, que Convergencia Mouvement Lacanien pour la Psychanalyse Freudienne, a été fondée en 1998 à Barcelone, par quarante cinq Associations Psychanalytiques d'Argentine, Brésil, Equateur, Espagne, Etats-Unis, France, Italie et Uruguay. Derrière cet objectif, chaque Institution membre du Mouvement montre dans un congrès tri-annuel, congrès régionaux, journées, forums ou activités auxquels participent au moins deux Institutions membres, les différences qu'elle légitime à partir d'un ou de plusieurs traits dans le réel de la cure. Autrement dit, à partir de sa propre thèse soutenue sur un moment ou un autre de l'enseignement de Lacan, reposant sur l'invention de Freud.

De cette façon, cette nouvelle modalité de liaison entre analystes se différencie de la constitution de liens pyramidaux et autoritaires propres à une supra-institution. A tel point que, dans Convergencia, la multiplicité des langues, des lectures et la diversité des différentes positions associatives qui la forment ne sont pas considérées comme un défaut. Le Mouvement se propose d'accueillir en son sein le principe de la différence féconde présente entre de telles positions énonciatives.

Convergencia, dans ses actes de fondation, fait le pari de répondre aux diverses formes que prend aujourd'hui le malaise dans la culture. Plus encore, cela fait partie de nos objectifs d'offrir aux psychanalystes réunis dans Convergencia une force politique qui soutienne leur inscription sociale dans les différents contextes internationaux dans lesquels leur acte prend place.

Pourquoi un Mouvement ?

Convergencia est un Mouvement parce qu'elle admet les divers modes d'organisation de chaque Institution membre qui y participe. N'importe quelle Association ou Institution Psychanalytique du monde peut y solliciter son entrée.

Nous reconnaissons la diversité historique, géographique et linguistique des différentes associations. Nous misons sur la multiplicité des liens, invitant à la formation de cartels ou de groupes de travail. Nous travaillons à l'organisation de séminaires, journées ou congrès qui favorisent l'échange et la discussion sur les fondements de la pratique de la psychanalyse et son maintien.

Ces activités s'organisent avec la participation d'au moins deux institutions membres, dans la langue, la ville, le pays et sur le mode sur lesquels elles s'accordent.

Compte-rendu, établi par le Comité de liaison français. 1er et 2 août 2008

Rédactrice du rapport: Marta Pedò
Traduction en français ; Lucía Ibáñez Márquez

Compte-rendu des travaux

0- Appréciation d'ensemble des représentants des associations francophones présentes (Analyse Freudienne avec pouvoir d'Acte Psychanalytique de Belgique, Cartels Constituants de l'Analyse Freudienne, Dimensions de la Psychanalyse avec pouvoir du Cercle Freudien).

Le Comité de liaison général s'est déroulé dans une atmosphère sereine pour un travail fructueux, sans trop perdre de temps dans des traductions. C'est dire que les différences de langues sont de moins en moins des barrières.

1- Décision de discuter sans vote tant que le quorum n'est pas atteint.

À noter l'absence de nombre d'associations qui n'ont pris la peine ni de prévenir ni de se faire représenter en donnant pouvoir à une autre. S'il s'agit là d'un enjeu politique, celui-ci n'est pas clair et étend aux activités d'ensemble du C.L.G. la tentative de déstabilisation du Comité de liaison français qui s'est jouée au CLG de 2007 à Paris. Mais le quorum fut atteint et le travail a pu être effectif.

2- Demandes d'admissions :

- FEDEPSY (France), travail d'accueil avec

- Analyse Freudienne
- Dimensions de la Psychanalyse
- Intersecção Psicanalítica do Brasil Lazos, Institución Psicoanalítica de La Plata (Argentine), avec
 - Mayeutica
- E.F.B.A.
- Groupe de Psychanalyse de Tucuman Espaço Psicanalítico de Sao Paulo (Brésil), avec
 - Ecole Lacanienne de R J
- Praxis Lacanienne
- Laço Analítico qui font fonctionner un séminaire à tour de rôle à Rio de Janeiro.

René Lew suggère (que ce ne soit pas contraignant) que toute association qui souhaite entrer dans Convergencia fasse le travail d'admission aussi avec une association étrangère.

3- Sur le paiement de la quote-part

- On passe à un paiement par année civile ;
- le paiement annuel doit être effectué pendant l'année en cours ;
- à partir de 3 ans de retard, l'association débitrice est exclue de Convergencia ;
 - pour voter et participer du quorum, il faut être à jour (avoir pour le moins réglé l'année précédente) ;
 - les situations particulières feront l'objet d'une attention particulière.

Sont donc exclues :

- Cosa Freudiani (Italie) : dette de 5 ans,
- École Freudienne de Montevideo (Uruguay) : dette de 5 ans,
- Espace Analytique (France) : dette de 3 ans,
- Fondation Européenne pour la Psychanalyse : dette de 6 ans,
- Invencio Psicoanalítica (Espagne) : dette de 3 ans,
- Mouvement du Coût freudien (France) : dette de 6 ans.

4- Organisation du IVème Congrès à Buenos Aires les 8-9-10 mai 2009

L'argument est joint à ce compte-rendu après remise en forme en français.

Le Comité de liaison français verse à la C.E.B.A. le reliquat de 2300 € du IIIème Congrès tenu en 2007 à Paris.

Au 1/8/08, il y a 29 confirmations de participation au IVème congrès.

La Faculté de droit de Buenos Aires fait un demi-prix de location de la salle, les étudiants bénéficiant d'un accès gratuit.

Info sur : www.convergenciafreudlacan.org/foro

Participation des associations (proposition : requises de payer, même à ne pas participer, afin de marquer leur investissement) :

5 admissions au prix de 120 USD chacune, soit 600 USD par association (400 € et moins)

En définitive ne paient que les associations se sentant parties prenantes sans en faire obligation aux autres.

Le paiement est-Un *préobligatoire* pour les associations qui participeront et seront prises en compte dans une décision politique de la C.L.G. convoquant une association de soutenir Convergencia et la fête convoquant du Congrès.

La F.I.D. reste à la charge de la C.E.B.A. du fait de l'organisation du Congrès.

À remarquer que parmi les assesseurs désignés au C.L.G. de Paris en 2007, trois sont absents de ce C.L.G. de Porto Alegre.

Le IVème Congrès se tenant les vendredi 8, samedi 9, dimanche 10 mai 2009, le prochain C.L.G. se tiendra à Buenos Aires les mercredi 6 et jeudi 7 mai 2009.

5- Sur le texte de présentation de Convergencia sur le site.

Texte à rédiger à neuf. (de nuevo o por 9 personas ?) propuesta : Texte non existant, à créer.

Suggestion : fêter les 10 ans de Convergencia par une mise en chantier collective d'un tel texte.

Isabel Considera se chargera d'un texte de base que la F.I.D. fera circuler.

6- Orientation et responsabilité politique de Convergencia à propos de la psychanalyse (question de la différence à maintenir fermement entre psychanalyse et psychothérapies)

Un seul texte (proposé par Dimensions de la Psychanalyse) ci-joint.

Discussion large dont suivent des notes prises (sous réserve) à la volée (en pièce jointe).

Robert Lévy soutient l'idée que Convergencia comme telle puisse travailler sur une définition de la différence entre psychothérapie et psychanalyse et donc servir d'interface entre les différentes associations membres et leurs gouvernements (cambiar por : direction ?). Cette position aurait un poids politique et représentatif bien plus important que ce qui s'est passé par exemple en France récemment. Cette proposition est retenue à l'unanimité.

7- Prochain Comité de liaison général à Paris

Deux jours en juin 2010 : jeudi 10 et vendredi 11, suivis d'un colloque de deux jours : samedi 12 et dimanche 13 juin 2010.

8- Riche discussion d'une journée au Forum « Laços entre Analistas » (agregar : « Liens entre analystes ») «L'agressivité en psychanalyse» et «Le Trieb Freud» de Lacan.

P.J. : - Argument en français du IVème Congrès

- Intervention de Dimensions de la Psychanalyse

- Débat sur l'orientation politique de Convergencia

Matinée du samedi 2 août 2008

On établit une nouvelle coordination de la réunion à charge dès lors de Pinto de Oliveira (Laço Analítico Escola de Psicanálise) et Eva Lerner (EFBA) et on désigne les rapporteurs.

Point 5 FID –suite- On approuve la proposition dans laquelle on supprime de la liste destinée au Courrier les institutions qui ne font plus partie de Convergencia.

La question suivante est proposée, à savoir que le texte de présentation de Convergencia sur le site ait été mis au point par quelqu'un qui nous a quittés, qui ne fait plus partie de Convergencia. Ana Costa signale que cette personne non seulement est partie mais qu'elle est contre le Mouvement. On propose la rédaction d'un nouveau texte de présentation sur le web.

On suggère que le texte de présentation soit celui d'Isabel Considera (qui fut un texte initial et qui est inscrit dans le link)- avec lequel nous sommes tous d'accord.

Point 4. Organisation du IVème Congrès – suite

On travaille la question concernant le prix d'inscription au Congrès - ce point n'a pas été réglé hier et reste à devoir être défini aujourd'hui, après la réunion des coordinateurs.

Noemi Sirota: transmet que les organisateurs du Congrès, lors de la réunion d'hier soir, ont conclu que la suggestion qui fixe à 100 dollars le prix d'entrée était mal pensée et qu'ils proposent le prix de 120 dollars. Elle ajoute encore que les 5 inscriptions (par institution convoquante) ne sont pas obligatoires mais souhaitées. La question est soumise à discussion afin qu'il ne s'agisse pas d'une imposition, qu'on ne reste pas attaché à ce qui est arrivé par le passé, à savoir que les institutions se sentent mal de devoir payer plus

tard ce qui manque, et aujourd'hui il s'agit d'un nouveau Mouvement.

Luciano ajoute qu'il est établi que les Institutions convoquées sont tenues de procéder à 5 inscriptions au minimum. S'ensuit une discussion, dans laquelle est pointé qu'il doit y avoir une base pour soutenir le Congrès. La coordination du Congrès rappelle que le prix de 120 dollars fut établi pour ne pas devoir compter sur les cotisations de la FID (dans ce cas on ferait les frais des dépenses du Congrès grâce au prix des inscriptions).

Lucia Pereira : fait remarquer que la commission organisatrice doit être tranquille pour organiser le Congrès et c'est pourquoi la proposition de ce prix doit être prise en considération – ce que tous finissent par respecter : le prix proposé de 120 dollars.

Après le vote on aboutit à ceci : que si une institution est convoquée, elle s'engage dès lors avec ses 5 inscriptions, à la valeur de 120 dollars chacune. On n'ignore pas qu'il peut arriver qu'une institution ne soit pas convoquée et si elle y participe on propose qu'elle n'aie donc pas, elle, cet engagement.

Point 8. Evaluation des 10 ans de Convergence

René Lew demande l'autorisation de lire son texte sur l'orientation politique de Convergence – ce que tous acceptent. Alors il passe à la lecture (le texte sera distribué pour la lecture de tous, voir note ci-dessous).

Est pointée la question qui concerne la manière de procéder à l'échange de textes, des énonciations et pas seulement des énoncés.

Eva Lerner intervient : « Vous faites objection à quelque chose que vous avez entendu dans nos textes de Convergencia ? »

René Lew : « Non, ce n'est pas cela. Disons qu'en 10 ans l'Association doit être un rassemblement d'Institutions qui se superposent. Ce que je dis c'est qu'on ne peut accéder à un S1 sinon par l'écrit. Nous devons reprendre *Lituraterre* quand Lacan dit que la psychanalyse est politique si elle peut rencontrer l'écriture comme fonction et non comme tribunal. Le tribut de l'écriture n'est pas du tribunal. La proposition est de définir comment travailler les textes. Comme une discussion – pour discuter non seulement nos énoncés mais les énonciations- c'est l'unique manière... »

Edson Louis Anfré de Sousa: « Puisque un ou deux points concernent l'orientation et la responsabilité politique du mouvement Convergencia, je considère le texte de René Lew comme bien venu pour partager et discuter certains points fondamentaux. Suivra le dialogue avec le texte. D'abord, il considère fondamental et

clair de faire la différence, à propos de l'esprit, entre *Witz* et *Geist*.

Cependant, quelle est la question ? Il s'agit de penser quelle est la position du refoulement, comment se travaille la question du refoulement dans le *Witz* et dans le *Geist*.

Dans le *Witz*, le refoulement se présente comme énigme, dont la traduction est impossible. Dans le *Geist*, on fait un pari sur cette traduction. René rappelle que le destin de Convergencia est de chercher le point commun, mais il dit aussi, entre les lignes, que ce point commun ne déconsidère pas l'estimable de la différence. Nous partageons donc «l'estimable de la différence». Nous recherchons des stratégies pour faire travailler cette différence et pas pour produire à travers elle des obstacles comme la rivalité et l'agressivité. Dans le texte que nous proposons pour la discussion de demain, sur l'agressivité, Lacan finit par évoquer «une fraternité discrète» dont j'aimerais rappeler l'apport : «C'est pour cet être de rien que notre tâche quotidienne consiste à rouvrir le sens – une fraternité discrète dans laquelle nous sommes tous différents.»

Cette différence entre information, connaissance, savoir et vérité, est fondamentale. Et cela parce que notre point d'arrivée est notre relation avec la vérité, qui seule se donne par la voie de l'énonciation. Je termine ce bref commentaire par une phrase importante du poète T.S.Eliot : «Où s'est arrêtée la connaissance que nous avons perdue avec l'information et où s'est fixée la vérité que nous avons égarée avec la connaissance ?»

Osvaldo : « Si nous discutons le texte en profondeur, il y a fort à penser que cela prendra tout l'après-midi. »

Il propose que nous puissions faire circuler le texte après l'avoir traduit. Il considère qu'il y a deux différences en relation avec le texte ; l'une avec ce qui concerne le sujet de l'énonciation et l'inconscient. Et une autre où il est question d'interroger comment le texte situe l'écriture.

Isabel Considera : « Le texte a été très important » dit-elle. « Par des questions que nous devons réellement discuter aussi lors de nos journées et à Convergencia. Nous devons réfléchir sur les différences entre nos Institutions, non pour nous opposer narcissiquement, nous faire la guerre. Ce sont des questions qui ont affaire avec le travail de Convergence. Cela m'a suscité beaucoup de questions, parmi lesquelles j'en retire pour le moins une : la question du savoir et de la jouissance. Ce que nous pouvons transmettre, ce qui est en jeu pour nous est une position politique en relation au savoir.

Noemi Sirota: Elle considère important ce texte qui situe comment mettre en jeu l'exercice

critique de l'écrit. Elle pense qu'un bon exercice serait de faire une critique de ce texte.

Mara Musolino: La proposition peut aller sur internet, pour la discussion du texte, en préparation du Congrès.

Enrique Tennenbaum: Le texte parle du corps, enlacé dans le discours, avec une question de distinction entre discours et organisation.

Marta Pedo: elle propose que le travail soit présenté dans le Forum.

Eva L: Elle amène comme point d'intérêt ce qui se passa avec la traduction comme effet; elle propose que l'on profite de la traduction faite ici pour la distribution du texte. La proposition est que chacun situe une question, et pas un texte, pour le Forum (elle est en désaccord avec la proposition de Marta Pedo).

Luciano Elia: Il pense aussi qu'il ne faut pas de texte pour le Forum, mais il propose, pour aujourd'hui, de faire passer le texte et de le traduire en portugais.

Eva Lerner l'a en espagnol.

On décide dès lors que l'on fera passer le texte à tout le monde et on le mettra sur internet avec les traductions faites ici en réunion.

Mara: Elle pense que nous devons faire le point sur le Congrès. Elle dit qu'elle s'est préoccupée du fait qu'hier nous avons pris l'après-midi pour parler du Congrès. Elle dit que le dispositif est important en tant que mode de travail -penser le Congrès dans ce sens est fondamental. Nous devons, pense-t-elle, apprendre à mettre en discours commun -inter linguistique- ce que nous pouvons trouver dans l'exposé des travaux, par exemple. Organisons le Congrès en prenant en compte ces questions de discours.

Luciano: À part l'organisation -pénible et ennuyeuse-, cela nous met en question et c'est important. Il dit vouloir s'associer avec Edson et Mara dans la nécessité d'accorder le temps nécessaire pour considérer et écouter les collègues durant la réunion.

René Lew: Il dit que nous avançons des positions (plus qu'à combattre les Millériens ou autres) qui se soutiennent et qui peuvent aussi soutenir la pratique des collègues, plus que nourrir la critique. Convergencia avance.

Lucia P: Elle fait un commentaire: pour autant que nous ayons besoin de le répéter, il ne s'agit pas d'offrir un front uni lacanien. Il s'agit, dit-elle, de faire un exercice qui consiste à ne pas convoquer la résistance. Dans ce sens, la réunion de la C.E.G. (Comité de liaison général) avance. Nous avons avancé dans l'effort de ne pas produire un front unique entre nous et l'extérieur.

Nous clôturons la séance à 12h20

Rédactrices: Rosane Ramalho et Marta Pedó (APPOA)

Traduction en français: Lucía Ibáñez Márquez

Après midi du samedi 2 août

5. Réunions CEG

Proposition pour que la prochaine réunion ait lieu à Buenos aires, à la date prochaine du Congrès. Soit dès lors les 6 et 7 mai 2009.

Lecture de la lettre de « Après-coup ».

Eu égard à la date choisie pour cette réunion, on rappelle l'échange de messages visant à trouver une date possible pour tous qui, après constat d'une impasse -le maintien ou le changement de date s'avérait toujours impossible pour certains- on resta à la première proposition. Le message expédié à tous (vive discussion durant la réunion) statue finalement sur cette date. Ayant été interrogés, les organisateurs expliquent que cette date fut ainsi proposée en tant qu'ayant préalablement été pensée comme date pour le IVème Congrès de Convergencia.

Marta Pedó évoque l'impasse dans laquelle se sont trouvés les organisateurs de la réunion pour tenir compte de diverses positions d'impossibilité entre les Institutions.

Lucia Pereira pondère en disant **que l'on peut entendre la question de la difficulté que** Paola Mieli apporte. Mais il ne faudrait pas déconsidérer les efforts faits pour convenir d'une date pour la réunion. Qu'elle dise qu'elle ne vient pas et qu'elle n'envoie pas de représentant est regrettable.

René Lew pense que l'absence est politique et que nous ne devons pas nous tromper. De quelle position politique il s'agit, nous ne le savons pas, mais il n'en reste pas moins qu'il y en a une -il y a des associations qui ne sont pas présentes, ne paieront pas, n'enverront pas de délégués. Celles-ci sont, pour les nommer: Après-coup, Corpo Freudiano, Insistance, Nodi Freudiani, Ass. Sigmund Freud Rosario.

Lucía Ibáñez Márquez: « Nous ne pouvons pas ignorer autant d'absence de délégations dans cette réunion. Je veux rappeler que les associations ont la possibilité de déléguer une représentation dans la réunion. Ce que propose Lucia me paraît juste, nous pouvons répondre à la question des dates. Toutes les associations sont responsables du fonctionnement du mouvement. Il y a de la responsabilité éthique dans l'engagement. Cela demande tout un effort pour qui voyage et vient à la réunion. Nous pouvons considérer comme

relevant de la responsabilité des associations d'envoyer une représentation.»

Isabel : « L'idée qu'il y aurait une multiplicité de liens est dans l'acte. La liaison pour les commissions locales et le C.L.G. Mais il semble qu'il existe un autre mouvement à l'intérieur de Convergencia. Des prises de positions apparaissent de cette façon, et je suis heureuse que cela ait déjà été dit de cette façon, parce qu'on gagne de l'existence dans la mesure où l'on parle. Il existe des collègues qui soutiennent qu'à l'intérieur du mouvement il y a un mouvement. Ce qui s'est passé lors de la dernière réunion et qui fit résistance au mouvement à l'intérieur du mouvement, c'est ce qui troubla la réunion.

René propose qu'à Paris en 2010, il y ait deux jours de réunion du C.L.G. et deux jours de colloque. Tous s'accordent là-dessus.

On reprend ce qui a été défini conformément à ce qui suit :

En 2009 se tiendra une réunion à Buenos Aires du CEG, les 6 et 7 mai.

En 2010 une réunion de la CEG à Paris peut faire état de ce qui a été demandé par les collègues - deux jours de réunion et deux jours de colloque.

Lucia Pereira : A propos du Forum de demain.

Elle le considère important pour les liens de Convergencia dans leur ville. Elle s'inquiète qu'il y ait des personnes dont les vols sont fixés pour la fin de la matinée et le début de l'après-midi et qui seront absentes. Ce dispositif a besoin d'être soutenu dans la présence de tous pour qu'il puisse produire son exercice. Aussi, nous nous soucions de savoir s'il y a beaucoup de gens qui ne seront pas là demain.

Cela sera très différent, dit-elle, si nous y serons le matin et l'après-midi ou pas. Les personnes qui viendront, ne viennent pas pour écouter APPOA (Association psychanalytique de Porto Alegre)

Qui sera seulement le matin ? :5

Qui n'y sera pas ? :3

Qui sera l'après-midi ? :15

Il est évident qu'il y aura une représentativité au Forum.

Luciano : « La participation au forum est importante, parce que nous avons mis le travail de Convergencia en question, l'importance de parler du travail de la psychanalyse et de comment nous le représentons. Et c'est déjà un vieux désir que nous ayons un temps plus grand de travail. Et du C.L.G. en plus. J'aimerais entendre, tout spécialement, la collègue de Praxis. »

Isabel : « La remarque de Luciano m'amène à reconsidérer ma réponse du pourquoi je ne

resterai pas au forum. La première serait que je ne veux pas retourner tard au vu des engagements que j'avais pris. Mais en fait, je pense que nous ne parlons pas des questions qui, de mon point de vue, sont importantes pour Convergencia. Comme par exemple des questions que René Lew pointe dans son texte (comme le dire et le dit) ».

Cristina : elle demande à Isabel si le thème choisi pour demain (le forum) ne permettrait pas d'aborder certaines des questions soulevées par René Lew.

Isabel : Oui, dit-elle, certes, mais elle ajoute que ce qu'elle pense aujourd'hui c'est le résultat de ce qu'elle a entendu du travail de René Lew.

Eva Lerner : elle lui demande ce qu'elle pense de nos discussions.

Isabel : elle clarifie son propos en disant qu'il lui semble que très souvent fait défaut quelque chose qui est présent aujourd'hui – bien souvent ce qui ressort de nos discussions sont des discussions d'alliance, de groupes et de thèmes, ne soutenant vraiment pas la question politique chez Lacan, politique et discursive.

Luciano : « Il ne s'agit pas d'amender ceux qui ne resteront pas. J'ai pensé qu'Isabel disait ce qui avait été un effet pour elle, mais je n'ai pas compris si elle pense que cela est vraiment la raison pour laquelle elle ne restera pas. L'important c'est que si Convergencia ne travaille pas de la meilleure façon, c'est encore plus un motif pour insister sur le travail. Je regrette que nous ne comptions pas sur vous.

Eva Lerner : elle rappelle que cette C.L.G. a la particularité qu'en son sein nous n'avons pas à décider un Congrès, que dans d'autres réunions il y a des intérêts immédiats qui font que nous ne travaillons pas de façon psychanalytique.

Doris Rinaldi : « Je pense que nous nous trouvons en ce point de dix années d'évaluation du fonctionnement de Convergence. Le C.L.G. dans sa réunion ne doit pas en rester aux questions d'organisation et de bureaucratie, sur lesquelles nous pouvons passer avec plus d'agilité de façon à toucher également les questions de la CEG, les problèmes cruciaux comme la politique et autres. » Elle pense que ces questions peuvent venir, ainsi que René Lew les a amenées durant la matinée dans cette réunion. L'argent, le temps, etc, peuvent faire en sorte qu'on ne touche pas aux questions fondamentales.

Lucía Ibáñez Márquez : « Un Forum, plus qu'un colloque, fait circuler la parole, le type de discours qui peut se produire entre nous pour nous retrouver en compagnie d'un public local. Nous devons également participer au soutien du mouvement de Convergencia dans les lieux qui nous accueillent. Je veux souligner dans les actes que ce que dit Luciano donne toute son importance au fait de participer au Forum.

Alfredo : il parle de l'importance de cette réunion en tant que différente des autres. Il lui paraît qu'il a fallu que ces 10 années passent – durant lesquelles s'est gagné la confiance, cette confiance qui produit la possibilité de nous écouter. Des réunions laborieuses et fatigantes. Il veut espérer que nous puissions continuer cette nouvelle forme de travail, que ce soit parce que nous avons appris à travailler ou parce que d'autres ne sont pas présents (ce que nous devons penser comme moments d'un mouvement et non comme des personnes). Convergencia doit être aussi un lieu où l'on peut être à son aise. Il remercie l'accueil d'APPOA qui, non seulement sur le plan social, a fait en sorte que nous nous trouvions bien aujourd'hui.

« Nous avons à penser comment continuer les dix ans à venir. Il y a quelque chose qui est prometteur, que nous gardions une position d'accueil pour tous ceux qui voudraient venir. Et de laisser s'en aller ceux qui ne voudraient pas rester. »

Robson Pereira : « Je partage l'avis d'Alfredo et le remercie pour ses paroles. Je rejoins aussi Eva Lerner sur le fait qu'il y a eu un apprentissage dans ces dix années durant lesquelles nous avons dépassé nos résistances.

Le Forum évoque une mutation du C.L.G. qui tient aujourd'hui à faire Forum. Egalement nous changeons nos modes de discussion, que chacun puisse intervenir demain de façon à ce que nous nous écoutions et qu'ainsi nous puissions soutenir de nouvelles formes de dialogues.

Durant ces dix années, nous avons appris à reconnaître les différences et appris de nouvelles langues qui sont aussi en relation avec des formations différentes.

Noemi : « Quand nous avons pris la décision de participer à cette forme de réunion de la CEG, l'importance donnée par l'institution visait d'abord la réunion de la CEG. Il est évident que cette réunion est très importante parce que quand nous parlons d'argent ou d'organisation c'est une discussion dans laquelle est présent le discours analytique. »

Ana Costa : Elle reprend le mot confiance. Nous sommes tout d'abord des délégués de notre institution, et nous faisons un transfert de travail à une institution mais cela ne se réduit pas à une question institutionnelle. Il existe un autre forum. La confiance exige un exercice qui n'a rien de simple, du fait des différences de langues, de la façon d'écouter la différence. Je désire renforcer, insister sur ce mot. 10 ans pour obtenir ceci ; aujourd'hui nous vivons deux positions différentes à Convergencia : des institutions qui

travaillent en toute confiance justement et une autre qui implique des conditions de direction. Aujourd'hui se clarifieront deux positions qui sont là, qui impliquent que la confiance n'est pas située de la même manière. Nous ne résolvons pas pour toujours ces deux positions, elles en seront toujours là. »

Luciano : « Nous sommes aujourd'hui en train de vérifier la confirmation de la possibilité de réalisation du projet de Convergencia. Bien souvent nous nous sommes demandé ce que nous faisons ici et si cela est possible. Le projet de Convergencia est très difficile, un mouvement sans leader. Ce sera peut-être tenter l'impossible, cela fut une question que déjà nous avons posée dans l'institution. Cependant aujourd'hui nous voyons venir quelque confirmation. Convergence est en train de se donner ici. Et la réponse est en train de s'élaborer d'une manière inédite. Convergence est possible, le lien sans le père est possible. »

Alfredo : « C'est impossible, mais nous continuons à le tenter. »

Lucia P : « Il y a eu, et toujours il y aura, de la résistance, mais la possibilité de nous entendre et de parler grandit, ainsi que de se laisser entamer par la parole des autres. Quelque chose de différent circule dans la position défensive. Parfois dans le sens de ce qu'Eva Lerner disait qu'il y avait des positions défensives qui aujourd'hui n'ont plus lieu.

Isabel : « Mais il convient de dire que cela s'est passé dans cette réunion. »

Oswaldo : il ajoute que nous devons voir si nous pourrions organiser un congrès avec l'argent dont nous disposons. « Notre responsabilité est posée en regard du futur, en vue des générations à venir. Pour autant que nous sachions quand nous nous rendons compte que nous transmettons aux générations futures. Quel type de lien sans maître nous pouvons transmettre ? »

Moises : « Dix ans de fondation. Qui donne naissance à notre Mouvement, qui vient comme réponse au problème de l'isolement et de la fragmentation des groupes des analystes, qui propose un nouveau lien entre analystes, qui ait affaire avec un mouvement horizontal. A dix ans de cet acte, je crois que nous sommes en mesure de donner une réponse positive, qui a produit des effets. Que surgissent des malaises à l'horizon est préférable au confort du maître. Et aujourd'hui, après dix ans accomplis, nous n'avons pas tellement à nous préoccuper de ceux qui ne sont

pas là. En revanche, nous devons penser à ceci : comment ne pas laisser se paralyser le travail par ceux qui ne veulent pas y être. Ce que nous essayons de soutenir c'est que ceux qui décident d'y être fassent avec ceux qui ne travaillent pas. C'est un mouvement, il y a du changement dans les institutions qui étaient, sont et seront à Convergencia.

L'autre point qui doit être dans notre visée, la transmission. Je pense qu'elle converge avec la décision que les étudiants et les résidents puissent venir au congrès sans payer. De façon à ce que nous puissions parler aux jeunes. On a assisté à un passage de génération dans cette réunion, semble-t-il. Ceux qui fondèrent n'y sont plus, aujourd'hui, c'est nous qui y sommes –un passage.

Nympha : elle reprend le mot « générationnel » pour en dire quelque chose. « Peut-être que du fait de ces 10 années et du fait aussi de l'absence des personnes qui se trouvaient là il y a dix ans, peut-être que du fait de l'histoire cela entraînait plus de difficulté pour établir la confiance entre soi. Peut-être que nous nous n'avions pas d'engagement avec la méfiance, peut-être légitime, qu'avait la génération antérieure. »

Intervalle

Résolutions d'hier et de demain : nous passons en revue les points pour voir si nous décidons les points de l'ordre du jour.

Au sujet de la réunion du C.L.G. à Paris, 2010, probablement en mai

Maria Cristina del Villar : elle dit qu'elle se trouvait à la fondation de Convergencia et parle du climat agréable d'aujourd'hui. Un dépassement générationnel, oui, mais il y a aussi le travail des fondateurs, qui ont travaillé toutes ces années, même dans les luttes et également dans la méfiance.

Elle se questionne, toutefois, pour savoir si on va placer le point qu'on avait évoqué, celui de la présence de mouvements à l'intérieur du mouvement. « Quelqu'un par là disait qu'il y a une loi. A Buenos Aires il y a de petits groupes de travail mais qui n'impliquent pas qu'on les situe dans des positions politiques de ce genre à l'intérieur du mouvement. Dès lors, il y a une préoccupation relative à ceci : que l'on pense qu'il y aura toujours comme une jouissance à créer un mouvement différent. Une autre chose : il faut rappeler qu'il y a des maîtres qui prennent une place différente des pairs. »

Moises : il se dit surpris par la bonne qualité du travail et de l'écoute. Les termes de confiance et de méfiance ont attiré son attention. Des questions à partir de là récurrentes. « Si nous voyons de la mauvaise foi dans nos textes, nous n'avons plus de recours. Les textes font déclaration. Autre chose : nous ne croyons pas que la conquête d'aujourd'hui va perdurer, parce qu'il y a des personnes qui, dans une autre position, révèlent des questions de structure, elles peuvent réapparaître lors de la prochaine réunion. »

Point 7. Comités de liaisons

Luciano Elia parle du comité de liaison de Rio de Janeiro, auquel ne participe pas Corpo Freudiano. Y ont participé 4 institutions (Praxis, Laço Analítico, Escola Lacaniana de Psicanálise, Itsecção Psicanalítica do Brasil). Il évoque comment, après le Congrès de Rio de Janeiro, il ne fut pas possible pour le comité de liaison de Rio de Janeiro de continuer à travailler pendant plusieurs années. Les difficultés qu'il y eut avaient été relatives à l'organisation du Congrès. « Durant l'année dernière, les activités à Rio ont été reprises ; on travaille mensuellement. Le dispositif grâce auquel on travaille est le suivant : chaque institution possède 5 minutes pour présenter une question sur le travail, ensuite après un second tour d'intervention, s'ouvre le débat. Le Comité de Liaison Régional du Brésil tient sa réunion une fois par an. La dernière eut lieu à Varginha, qui est une petite ville, ce qui s'inscrit comme différent des réunions antérieures.

Le Comité de liaison régional au Brésil a maintenant également pris la décision de créer un site pour les textes des travaux présentés dans les Journées Brésiliennes. Il y a un link prévu entre ce site et celui de Convergencia. »

M. Cristina Poli explique comment se passe la rencontre de Convergencia Régional Brésil, une fois par an, le groupe se réunit en deux moments : l'un est fermé, avec thème, et l'autre est ouvert comme une journée.

Lucia Pereira : elle complète en commentant l'intérêt d'un travail différent qui s'est passé durant cette année 2008, dans lequel on parla de l'expérience institutionnelle de chacun, ce qui fut possible et intéressant.

Isabel : « Cette année, dans le Comité de Liaison du Brésil il y eut ce qui s'est vérifié ici dans le C.L.G. dans le sens d'avoir permis que l'on s'écoute les uns les autres.

.René Lew parle du Comité de liaison français. Il rappelle que Convergencia est allé à l'Inter Associatif. 14 Institutions de l'Inter participaient à Convergencia. Mais elles furent sortantes peu à

peu. Par exemple, Errata, Le Séminaire Psychanalytique de Paris et l'A.L.I. ont participé aux premières réunions annuelles. La Société de Psychanalyse Freudienne est sortie il y a trois ans, l'Ali aussi. Ce sont des institutions qui se pensent internationales par elles-mêmes ou qui ne s'assimilent pas à Convergencia. Maintenant la Société Psychanalytique Freudienne appartient à l'I.P.A.

Maryse Martin de la S.P.F. participait beaucoup à Convergencia jusqu'à ce qu'elle en soit empêchée par la S.P.F.. A.L.I. et Les Séminaires Psychanalytiques de Paris ne payaient plus depuis plus de 3 ans et c'est pourquoi ils furent désassociés. La même chose se passe avec la Fondation Européenne, idem avec Espace Analytique et le Centre de Recherches et Ecritures. Insistance a une position distincte parce qu'ils paient mais ne participent pas au Comité français ou à quelque autre chose.

Aujourd'hui 6 associations participent effectivement : Analyse Freudienne, Cartels Constituants de l'Analyse Freudienne, Le Cercle Freudien, Psychanalyse Actuelle et Dimensions de la Psychanalyse.

Il arriva une situation avec Jean Charmoille qui signait les lettres du Comité de liaison français en son nom personnel, alors on lui a demandé de signer par la signature du Comité, et il a arrêté de venir ; il sortit sans parler avec personne.

Un contact est établi avec d'autres institutions qui voulaient entrer dans le mouvement. Trois de celles-ci le faisaient en relation avec la passe : Dimension, Acte Analytique. Avec Sergio Contardi (Nodi Freudiani), on pensait à un Comité Européen. Mais les associations restantes ne désiraient pas être dans le Comité, alors le Mouvement se donna comme projet d'inviter les associations européennes de Convergencia pour les activités françaises.

À Barcelone, l'association de Norberto Ferreira, relativement développée, travaille beaucoup mais Ferreira a dit qu'ils sont tellement occupés dans leurs questions qu'ils n'ont pas l'espace pour participer à Convergencia.

Il y a huit membres de l'association de Chengdu qui sont maintenant en formation en France (ils sont 80 à Chengdu), une partie d'entre eux a la formation payée par la S.P.F. Ils sont autorisés ou pas à participer aux activités de Convergencia.

Il y a eu de nombreuses tentatives de travail avec l'Inter associatif qui ne se sont pas concrétisées. Le résultat s'avéra très mauvais ; la position de

l'Inter associatif continua dans la méfiance. Pour eux Convergencia paraît être un obstacle. Et à l'intérieur de l'Inter associatif il y a eu beaucoup de discrédit depuis les contacts avec le gouvernement français sur la question de la réglementation des psychothérapies. Les directions des grandes associations –SPF, ALI, Espace Analytique- ont empêché leurs représentants à l'Inter associatif de prendre quelque position que ce soit sur la question des psychothérapies. De là découla le discrédit. Ces 3 institutions, les plus grandes, repoussent aussi bien Convergencia que l'Inter associatif ; elles ont prétention à l'internationalité à 3 à peine, y compris Colette Soler.

René Lew dit qu'il y a une question dans laquelle la passe est impliquée. Les institutions qui sont parties de Convergencia n'ont pas la passe. Il y a quelque chose qui a affaire avec la passe qui s'avère être une question politique. En ce qui concerne la question de la psychothérapie avec le gouvernement, les rencontres, finalement, se réduisirent au groupe de contact. S'y rajoutèrent quelques associations comme l'I.P.A. afin de représenter un projet commun sur les psychothérapies.

Au final, l'IPA a déclaré que ce groupe n'était pas représentatif des organisations mais un regroupement au un par un. Autrement dit, qu'il n'y a aucune possibilité d'accord entre associations. Aucun accord qui puisse se maintenir dans la durée, et non plus Convergencia.

René Lew précise que Dimensions de la Psychanalyse ne fait pas partie de l'Inter associatif.

Lucía Ibáñez M : parle de son expérience à l'Interassociatif durant ces réunions où a été débattue la question de Convergencia. Elle a été invitée à y participer en tant que déléguée de Convergencia. « l'Inter associatif a ses propres difficultés internes notamment d'ordre générationnel. Il y a des collègues qui ont traversé des moments difficiles transférentiels ou institutionnels que des plus jeunes n'ont pas vécu. » À la coordination, elle a entendu une sympathie pour Convergencia ; l'échange dans d'autres langues les intéresse. Ils ont laissé entendre qu'il ne s'agissait pas d'un manque de désir pour collaborer avec Convergencia, mais que cette participation était encore prématurée. Il est important de retenir, dit-elle, qu'elle n'a pas observé un rejet de Convergencia de la part des délégués européens.

René Lew : Il a été dit, dit-il, qu'il est bien possible que Convergencia fonctionne en

Amérique et l'Inter associatif en Europe. Certaines associations essaient de désorganiser l'alliance. Celui qui choisit Convergencia fait un choix évident pour un mouvement international sans avoir à penser qu'il y a des associations distinctes.

Cristina del Villar: Elle demande quelle est la position de l'Inter associatif quant à la question des psychothérapies.

Robert Lévy en rajoute encore plus à ce qu'avait dit René Lew ; il dit qu'ils voulaient que chaque institution vienne individuellement défendre sa position face à la question. Ils ne désiraient pas s'associer.

René Lew : « Les grandes associations psychanalytiques veulent former des psychothérapeutes, tout comme les Universités. C'est une façon de ne plus être dans le discours psychanalytique. »

Lucía Ibáñez M: la loi a ouvert une nouvelle voie sur le marché pour la formation des psychothérapeutes.

Maria Cristina del Villar annonce les activités du Comité de liaison de Buenos Aires, où s'est tenue une série d'activités avec des thèmes comme : le début d'une analyse, l'interprétation, le transfert dans l'expérience de la psychanalyse.

À la CEBA, on a créé un dispositif dans lequel chaque institution participante doit organiser pendant un an une activité dans laquelle on invite 3 autres institutions de la C.E.B.A. Il y a une série d'activités qui sont organisées pour préparer le congrès. Il y a différents groupes de travail qui mélangent les membres des différentes institutions. Il y a des publications, un périodique (Lalengua). Maintenant, comme effet de Convergencia, il y a un jury de passe qui est composé de 3 institutions (EFA, EFBA et la Escuela de Psicoanálisis de Sigmund Freud-Rosario).

Comité de Liaison de Tucuman : Maria Silvia dit qu'il y a 3 institutions à Tucuman, Trieb, et deux autres participent activement à l'organisation du IVème Congrès avec des activités préparatoires. L'une d'elles se tiendra en septembre.

Après-Coup
Psychoanalytic Association
U.S.A.
« À toutes les associations de Convergencia »

Lettre de Paola Mieli

Chers collègues,

Ainsi que nous l'avons annoncé avant la fin de l'année dernière, nous ne pourrons pas être présents au CEG à Porto Alegre. Comme nous l'avons mentionné à plusieurs reprises lors de différentes réunions du CEG, il nous est impossible de voyager au milieu du mois de juillet jusqu'au début de septembre, tout comme c'est très difficile pour d'autres Associations en Europe.

Comme les dates des rencontres du CEG ont été mises à l'ordre du jour du CEG à Porto Alegre, nous profitons de l'occasion pour demander que le CEG établisse que la réunion annuelle du CEG ait lieu chaque année à partir du milieu de janvier jusqu'au milieu de juin, cinq mois durant lesquels il est certainement possible de trouver du temps qui convient à toutes les associations. Le but du CEG devrait être de rassembler toutes les Associations membres.

Beaucoup de sujets inscrits à l'ordre du jour de la CEG sont d'un grand intérêt pour nous. Nous espérons avoir l'occasion d'en discuter à la prochaine rencontre de la CGE, et qu'aucune décision ne soit prise à la rencontre de 2008 à Porto Alegre sans prendre en compte le fait que quelques Associations absentes ont exprimé leur vœu d'y assister et leur impossibilité d'y participer en raison de la date.

Nous ne souhaitons pas donner procuration pour notre vote.

Nous profitons de l'occasion pour inscrire dans le rapport de Convergencia le fait que nous souscrivons aux Actes de la réunion de la CEG de 2007 faits par Augusto Remor et Manuel Rubio, Argentine.

Nos meilleures salutations,
Helena Gibbs
Paola Mieli

SUR L'ORIENTATION POLITIQUE DE CONVERGENCIA

René Lew

On¹ a beaucoup parlé de “l'esprit” de Convergencia. Pour ma part, je préfère que ce soit là un *Witz* plutôt que le *Geist* de la culture néolibérale actuelle. Je le dis ainsi pour que Convergencia n'ait pas un “esprit de corps”. Pourtant il faut bien que Convergencia ait une certaine efficacité. Mais, plus encore, car je n'imagine pas que Convergencia détienne une science psychanalytique infuse, je soutiendrai comme sa raison d'être le principe de l'orientation politique de Convergencia en psychanalyse, à condition du moins de définir cette orientation. C'est à quoi je vais m'attacher maintenant.

Depuis la disparition de Freud, depuis celle de Lacan, il nous reste leurs textes pour nous permettre de réarticuler leur énonciation, celle de chacun d'abord, mais je ne distingue pas radicalement ces énonciations, car l'énonciation de Freud comme celle de Lacan donnent l'axe de la psychanalyse en étant aussi celle de tout psychanalyste. Le débat dans Convergencia et au-delà ne peut donc concerner que ce qui constitue l'énonciation de la psychanalyse. Lacan s'est astreint à définir cette fonction sous le mot d'ordre du retour à Freud. Aujourd'hui cette orientation doit rester la nôtre, doublée du mot d'ordre du retour à Lacan. Car les inflexions extra-analytiques de la psychanalyse sont de plus en plus nombreuses, qui tirent la psychanalyse, même si c'est depuis toujours, vers la médecine et la biologie, les psychothérapies suggestivistes (cognitivismes et comportementalismes) ou les tentations de rendre évident l'inconscient (par exemple, comme inadéquation patente, à l'aide de l'imagerie cérébrale).

C'est pourquoi nous avons toute raison de maintenir aussi Convergencia dans son axe psychanalytique. C'est dire qu'il ne peut être uniquement question dans Convergencia de transmission ou de réseaux de connexions. Il ne s'agit pas uniquement d'offrir un front uni du mouvement lacanien pour la psychanalyse freudienne, face aux tentatives dues aux pouvoirs publics de réglementer et de définir la bonne pratique de la psychanalyse. Il ne s'agit pas non

plus de participer avant tout à l'édition scientifique du discours de Lacan, qui a sa raison d'être, ne serait-ce qu'à fin d'éviter toute interprétation préformée de ce texte.² Car Lacan lui-même, dans ses écrits, a utilisé un style alambiqué qui empêche tout accès direct de compréhension à son propos. Bien plus, il ne s'agit pas de se contenter d'affiner la structure collective (sur le mode du Temps logique) entre associations dans Convergencia qui ne saurait de toute façon être un groupe étagé et pyramidal sur le mode freudien.

Le propos de Convergencia, dirai-je, est de lier la disparité des personnes et des associations, et ce lien ne peut être que positivement organisé: nous avons à marquer les positions comme communes et moins tant les distinctions, aussi louables soient-elles. Faire entendre comment chaque association s'inscrit, au travers de son éthique, dans la praxis de la théorie et, en relation avec celle-ci, dans la clinique, est essentiel à ce que Convergencia ne voie pas s'évaporer sa raison d'être. S'inscrire de façon critique dans le procès général de la psychanalyse est incontournable. C'est là une affaire d'écriture et d'interprétation. Et cela ne peut viser que l'énonciation sous-jacente à tout énoncé, à toute proposition scientifique ou poétique.

Que le symptôme institue l'ordre dont s'avère notre politique, implique d'autre part que tout ce qui s'articule de cet ordre soit passible d'interprétation.

C'est pourquoi on a bien raison de mettre la psychanalyse au chef de la politique. Et ceci pourrait n'être pas de tout repos pour ce qui de la politique a fait figure jusqu'ici, si la psychanalyse s'en avérait avertie.

Il suffirait peut-être, on se dit ça sans doute, que de l'écriture nous tirions un autre parti que de tribune ou de tribunal, pour que s'y jouent d'autres paroles à nous en faire le tribut.³

Cette affaire d'écriture n'est pas qu'une question de publication, elle concerne d'abord la façon dont la psychanalyse, c'est-à-dire tout psychanalyste, est concerné par l'écriture. Une

¹ Communication faite à la réunion du Comité de liaison général qui a eu lieu à Porto Alegre (APPOA – Associação Psicanalítica de Porto Alegre), le 1er et le 2 août 2008.

² J.-A. Miller se contentant – selon ce qu'il dit en public au colloque du site *Edipe* de novembre 2006 – d'établir l'édition populaire.

³ J. Lacan, “Lituraterre”, *Autres écrits*, Seuil, p. 18.

circulation de textes est ici importante, par cartels, sites ou livres interposés.

Encore ne faut-il pas oublier ce mode d'écriture qui tient au dispositif et qui vise la reprise énonciative de l'objet produit en fin de cure. (C'est le discours analytique : prendre appui sur les signifiants qui y conduisent, l'objet ne concerne véritablement le sujet qu'à la condition de lui faire produire la signifiante énonciative qui a, dès avant, tout articulé.) C'est la passe.⁴

Il ne faudrait pas par contre que Convergencia soit paralysée par la crainte de voir des associations s'exprimer différemment les unes des autres.

En face des facticités que Lacan évoque dans sa "Proposition" (les camps et la ségrégation, les groupes, l'élimination délirante de la signifiante paternelle en tant qu'énonciation), nous n'avons d'autre alternative que de promouvoir ensemble et de façon toujours énonciative les textes de Freud et de Lacan. L'acte psychanalytique s'en soutient.

En face de l'économie de marché et des cotations boursières, nous avons à promouvoir les plus-de-jouir, autrement qu'à en faire une plus-value récupérable, et cette promotion n'est affaire que d'énonciation. C'est là une question de discours et non d'organisation de la psychanalyse. Alors il reste que soutenir avec assurance le discours analytique est l'affaire de Convergencia. Au-delà de la multiplicité des S_2 , au-delà des différences de a , au-delà de la disparité des $/$, reste l'unicité du S_1 qui donne avec les textes de Freud et Lacan l'orientation de Convergencia.

Prêter attention à l'énonciation est la seule façon de faire pièce à la psychothérapie comme mobilisant des significations, et c'est rester productif.

René Lew

Dimensions de la psychanalyse

CLG de Convergencia

Porto Alegre, le 2 août 2008

⁴ R. Lew, "La passe en réseau" (*El pase en red*), octobre 1998.

Travail d'admission dans Convergencia

Traduction Martine Delaplace

Une association Argentine, nommée « Liens, Institution Psychanalytique de La Plata » vient d'entrer dans Convergencia. Voici la traduction du texte que nous ont adressé nos collègues argentins pour nous rendre compte de l'acceptation de cette demande.

Travail d'admission dans Convergencia de « Liens, Institution Psychanalytique de La Plata » le 15 novembre 2008

C'est à La Plata en Argentine qu'a eu lieu, le 16 novembre 2008, l'admission de « Lazos, Institucion Psicoanalitica de la Plata », « Liens, Institution Psychanalytique de la Plata » à Convergencia – Mouvement Lacanien pour la psychanalyse Freudienne. Y ont participé des membres de l'« Ecole Freudienne de Buenos Aires », du « Groupe de Psychanalyse de Tucuman » et de « Institution Mayeutique Psychanalytique ».

Cette entrée a consisté en une journée de travail sur le thème de : « L'interprétation et autres interventions », les 14 et 15 novembre, journées auxquelles ont aussi participé des membres d'autres associations, certaines membres de Convergencia, comme l'« Ecole Freudienne d'Argentine » et « Lettre-Institution Psychanalytique ». Puis l'assemblée a étudié la demande d'entrée dans Convergencia.

En voici les conclusions :

« Lazos », « Liens » est une Institution créée en 1998 par des analystes de La Plata et de Buenos Aires, Rolando Karothy en fut le premier président et Rubén Golberg le premier vice-président. Actuellement ses membres donnent des Séminaires et travaillent en Commissions telles que Clinique, Cartels, Enseignement ou Permanence. C'est en 2004 qu'elle a effectué son virage vers une formalisation institutionnelle, en se constituant en Association à but non lucratif, avec ses statuts fondamentaux.

La demande d'entrée dans Convergencia, au travail depuis 6 ans, s'est concrétisée aujourd'hui, alors que se conjuguait deux facteurs : l'un interne quant à leur consolidation comme Institution, et l'autre par extension, en tant que leurs statuts ont les mêmes principes que ceux de Convergencia. Ils nous informent que lors de la dernière réunion préparatoire de ces journées, tous

les membres se sont prononcés pour une entrée dans le Mouvement de Convergencia.

Ils ont souligné pendant la réunion de travail, qui s'est déroulée dans un climat agréable et enthousiaste, que la reconnaissance des différences et l'absence d'un centre hiérarchique s'accorde avec leur vision du mode d'échange nécessaire entre psychanalystes. Leur président actuel est Rolando Karothy ; des élections auront lieu prochainement pour la rénovation de cette direction.

Pour ces raisons nous avons validé l'entrée de « Lazos », « Liens », dans Convergencia et nous espérons qu'avec l'apport de leur vitalité, ils renouvellent les liens que permet notre Mouvement.

Pour « Institution Mayeutique Psychanalytique »
Edgardo Feinsilber et Alberto Franco
Traduction Martine Delaplace

Buenos Aires, port de l'extrême Europe...

C'est dans l'hiver portuaire que nos délégués participeront au 4ème congrès de Convergencia. Certes, ils auront la chance de flâner dans les ruelles colorées du quartier de la Boca, certes ils croiseront les cadences douloureuses de quelque vieux tanguero, certes ils iront s'enivrer avec un compadre retrouvé, certes...

Certes ils auront emporté avec eux nos travaux sur la question : l'expérience de la psychanalyse.

Le sexuel : inhibition, corps, symptôme.

Nous vous demandons de nous faire parvenir vos travaux déjà écrits, vos témoignages, réflexions du moment, nous vous invitons à former des petits groupes de travail ponctuels autour de cette question, de ces questions.

« Nous », Lucia Marquez Ibanez, Serge Vallon, Jacques Nassif, Martine Delaplace, nous chargerons d'en faire quelque chose qui témoignerait d'une position des Cartels Constituants de l'Analyse Freudienne à ce sujet.

Gracias

**IV Congrès International Convergencia,
« L'expérience de la psychanalyse.
Le sexuel : inhibition, corps, symptôme »**

Traduction Martine Delaplace

**Mouvement Lacanien pour la Psychanalyse
Freudienne**

**IV Congrès International
Faculté de Droit, Université de Buenos Aires
Av. Figueroa Alcorta 2263 Buenos Aires,
Argentina**

8, 9 et 10 mai 2009

**« L'expérience de la psychanalyse.
Le sexuel : inhibition, corps, symptôme »**

«Il s'agit de cela dans l'analyse : si le sens est interprétable, cela vient du côté du savoir, dans les trébuchements du discours, dans les hésitations du signifiant, mais le signifié qui arrive ainsi, vient d'autre part: non pas par le retour du savoir, mais par la relation directe du sujet avec l'être sexué... A quelle expérience nous conduit la psychanalyse qui définit la relation du sujet au sexe ? Quel que soit le sexe de ce sujet, cette relation s'exprime de façon singulière dans ce que nous appelons castration. »
Jacques Lacan. Séminaire XII « *Problèmes cruciaux de la psychanalyse* »

Les institutions membres de Convergencia, Mouvement Lacanien pour la Psychanalyse Freudienne, nous réunirons à Buenos Aires, pour préparer notre IVème Congrès International. Ce sera là une opportunité de produire un échange sur les lignes de lectures d'un corpus doctrinaire non canonisé mais ouvert aux avatars de la clinique psychanalytique.

L'hypothèse de l'inconscient, dont la réalité est sexuelle, définit le champ de la psychanalyse. C'est en cela que réside la découverte de Sigmund Freud : le sexuel déployé dans un corps qui parle.

C'est l'axe de cette expérience, dans laquelle le verbe, qui est inconscient, se fait et se montre comme un malentendu. La prouesse de la psychanalyse consiste à faire travailler, à écouter et à interpréter ce malentendu. Celui-ci révèle le fantasme qui soutient l'inhibition, les symptômes

et le corps constitué, fait dans et avec le trauma du langage.

Le sexuel impose à celui qui parle la subjectivation du sexe. Pour cela le sujet depuis sa condition humaine – de parlant sexué – maudit ce qu'il désire dire dans le mystère de ce corps condamné à parler et se retrouve convoqué à se faire sujet d'un dire.

Le symptôme en se déployant dans le transfert rend possible, dans le temps de l'interprétation, l'acte analytique qui opère sur la voie de la cause du désir. Alors que l'inhibition est une réponse qui d'un côté accumule du renoncement au désir et de l'autre, ôte de la certitude à l'univocité du sens.

C'est ainsi qu'apparaît comme invariante dans l'expérience d'une analyse, la sexuation du sujet dans ses trois dimensions Réel, Symbolique et Imaginaire en articulation avec l'objet « a ». Elle échappe aux approches et manipulations des technologies, puisqu'elle a à voir avec la cause, la détermination du sujet et avec sa position d'énonciation.

La transmission et l'extension de la psychanalyse, depuis le sillon ouvert par Sigmund Freud et creusé par Jacques Lacan, parcourent une série de questions dans notre pratique :

Que faisons-nous quand nous analysons ?

Qu'est-ce que le corps à partir de la découverte de l'Inconscient ?

S'agit-il de l'invention ou de la découverte de l'Inconscient ?

Quel statut le corps a-t-il dans le discours politique, la religion et l'idéologie de la science ?

L'inhibition est-elle toujours une affaire de corps, de fonction physiologique ?

Quelle est la relation entre inhibition et désir ?

Comment l'inhibition se différencie-t-elle du symptôme ?

Qu'est-ce qui articule corps et angoisse ?

Le corps entre la lettre et le signifiant : est-ce le psychosomatique ?

Comment s'articule la structure du fantasme avec le corps, l'inhibition et le symptôme ?

Nous invitons tous les analystes qui rencontrent dans cette proposition un écho à ce qui les questionne dans leur praxis, à joindre leurs apports aux journées de travail qui se dérouleront pour ce IV Congrès International.

Traduction Martine Delaplace

Représentants en séances plénières confirmés:

Letra, Institución Psicoanalítica (Argentina) :
Alberto Marticorena

Dimensions de la Psychanalyse (France) : René
Lew

Insistance (France) : Jean Charmoille

Escola Lacaniana de Psicanalise (Brésil) : Dr^a
Maria Teresa C. Palazzo Nazar.

Triempo, Institución Psicoanalítica (Argentina) :
Héctor Rupolo

Mayéutica, Institución Psicoanalítica (Argentina)
: Roberto Harari

Red Analítica Lacaniana, (Mexique) : Helí
Morales

Trieb, Institución Psicoanalítica (Argentina) :
María Silvia Lazzaro

Maiêutica Florianópolis (Brésil) : Inezinha
Brandão Lied

Interseccao Psicanalítica do Brasil (Brésil) : Doris
Rinaldi

Le Cercle Freudienne (France) : Nora Markman
Escuela Freudiana de la Argentina (Argentina) :
Norberto Ferreyra

Seminario Psicoanalítico (Argentina) : Ana María
Benítez

APPOA (Brésil) : Alfredo Jerusalinsky

Círculo Psicoanalítico Freudiano (Argentina) :
Miriam Britez

Escuela Freudiana de Buenos Aires (Argentina) :
Osvaldo Couso

Práxis Lacaniana/Formação em Escola (Brésil) :
Isabel Martins Considera.

Convergencia
Mouvement lacanien pour la psychanalyse freudienne-
Comité de liaison français

COLLOQUE INTERNATIONAL

organisé par le
Comité de liaison français

les 31 janvier et 1er février 2009,
Salle Rossini - Mairie du 9ème arrdt.-6 rue Drouot, 75009 Paris.

CORPS ET SYMPTÔME DANS LA CULTURE

Un des fondements métapsychologiques du symptôme est pour Freud la pulsion, soit chez lui l'effet du somatique sur le psychique. Lacan prend la chose à l'envers, considérant que c'est l'impact sur le corps du fait qu'il y a un dire. Cela se manifeste par l'inscription de sa trace : effet de lettre sur l'organisme.

Quoi qu'il en soit, le sujet est le même dans l'économie politique et dans l'économie subjective inconsciente, malgré leurs champs d'opération distincts, du fait de leur identité de structure. En effet le sujet de la science, sous des tournures différentes, permet de souligner la communauté de place structurale qui existe tant pour la plus-value que pour le plus-de-jouir. Comme l'objet *a*, le plus-de-jouir prend fonction d'être à la fois mirifique et abject. C'est parce que l'objet *a* renvoie au corps — objet partiel freudien, objet de la pulsion, de l'angoisse, de la jouissance ou du désir (mais il faudra dépasser cet aspect essentialiste qu'induit le singulier de ces termes) — qu'il est aussi l'ancrage du symptôme dans le corps. C'est parce que le fantasme ne se réalise pas que certains symptômes s'y substituent, soit pour tenter de le réaliser, soit pour témoigner de son défaut. Souscrire au symptôme est alors payer sa livre de chair au regard de l'aliénation, mais pour en sortir. Aussi convient-il de penser, avec ou sans Foucault, cet ancrage du symptôme dans le corps en référence à la culture actuelle dans son fondement de néo-libéralisme économique. Le nom même du symptôme évolue selon l'ambiance culturelle et ses variations. Il est « tendance » et produit de nouvelles formes de communautarisme.

Mais parler de biopolitique ne va pas sans la réassurance des définitions conduisant à constamment spécifier l'éthique de la psychanalyse fondant jusqu'à la pratique clinique, sans qu'il soit pour autant nécessaire d'en chambouler les catégories freudiennes. Bien plus : vouloir supprimer ces catégories, c'est évacuer la clinique de la parole.

CONVERGENCIA

Mouvement lacanien pour la psychanalyse freudienne- Comité de liaison français

COLLOQUE INTERNATIONAL

31 janvier et 1er février 2009

Salle Rossini- Mairie du 9ème arrdt.-6 rue Drouot, 75009 Paris.

CORPS ET SYMPTÔME DANS LA CULTURE

Samedi 31 janvier 2009

Matin 9h 30 -12h 30

Modératrice : Brigitte Bataille

Discutante : Françoise Crozat

- *Intersecção psicanalitica do Brasil* : Luiza Bradley de Araujo :
- *Praxis lacaniana* (Brésil) : Gracinda Peccini : *Entre le dire et le dit... un champ d'inscription ?*
- *Associação psicanalitica de Porto Alegre* (Brésil) : Manuela Lanius : *Le temps d'être mère*

Après-midi 14 h -18h 30

Modératrice : Cécile Cacoub

Discutant : Michel Hessel

- *Le cercle freudien* : Annick Galbiati : « *No anorexia* »
- *Dimensions de la psychanalyse* : René Lew : *Culture schématique du symptôme*
- *Analyse freudienne* : Daniel Colson :

Dimanche 1er février

Matin 9h 30 -12h 30

Modératrice : Simone Lamberlin

Discutant : Robert Lévy

- *L'acte psychanalytique* (Belgique) : Marie-Neige Glanard, Peter Dyck, Thierry Lebrun, Pierre Smet, Lé Ta Van : *Intimité-extimité*
- *Nodi freudiani* (Italie) : Maria Vittoria Lodovichi et Giancarlo Ricci : *Le biopolitiquement correct : sur le destin de la psychanalyse*
- *Fedepsy* : Daniel Lemler : *Une nouvelle Weltanschauung ?*

Après-midi 14 h -18h 30

Modératrice : Chantal Hagué

Discutant : Frédéric Nathan-Murat

- *Nodi freudiani* (Italie) : Maria Vittoria Lodovichi : *L'automate* et Giancarlo Ricci : *Corps sujet*
- *Le cercle freudien* : Danièle Epstein : *Économie marchande/économie libidinale*
- *Centre psychanalytique de Chengdu* : Jiang Yu : *Les fleurs dans le miroir. Une lecture psychanalytique.*

BULLETIN D'INSCRIPTION

M., Mme, Mlle.....

Prénom.....

Adresse.....

.....

Téléphone.....

E-mail.....

**participera au colloque international du
comité de liaison français de**

CONVERGENCIA

les 31 janvier et 1er février 2009

**CORPS ET SYMPTÔME
DANS LA CULTURE**

et règle la somme de 80 € à l'ordre de

**Dimensions de la psychanalyse- Convergencia
10, avenue Charles-Floquet
75007 Paris**

(étudiant : 20 €)

Informations

tél. : 01 45 48 87 04

e-mail : convergencia.clf@wanadoo.fr

Bloc-notes

*Le prochain **Courrier** paraîtra
en mars*

Michele.skierkowski@free.fr

*Nous accueillons en 2009 deux nouveaux membres :
Luc Diaz et Patricia Mozdan*

*De nouvelles rubriques sont ouvertes sur notre site,
Et dans l'intervalle de la parution des Courriers j'y
ferai figurer les informations nécessaires à notre vie
institutionnelle. Vous pouvez déjà consulter l'agenda
en cliquant sur "voir toutes les dates".*

Annuaire

Annuaire des membres de l'Association Janvier 2009

Mme ABECASSIS Geneviève

1469, rue de Las Sorbes Bât. A 34070 Montpellier
Tél. : 04 67 45 49 26
Tél. Mobile : 06 82 58 45 36
E-mail : abecassis.genevieve@numericable.fr

Mme ALLIER Danielle

Prof. : 223 C, rue du Triolet., 34090 Montpellier
Tél. : 04 67 61 17 85
E-mail : d.allier@wanadoo.fr

M. AMESTOY Christophe

Prof. : 35, rue Debelleyne
75003 Paris
tel. : 01 42 78 31 84
Privé : 18, rue des Renouillères
Saint Denis 93200
Tél. : 01 42 43 63 70
E-mail : jc.amestoy@cegetel.net

M. BARTHELEMI Michel

Prof. : 22, rue de l'Argenterie, 34000 Montpellier
Tél. prof. : 04 67 60 83 34
Tel privé : 04 67 60 98 91
Fax : 04 37 60 74 03
Tél. mobile : 06 20 61 67 15
E-mail : barthelemi.michel@wanadoo.fr

Mme BEAULIEU Agnès

Prof : Le Savot et Les Blaches, 26170 Merindol-les-Oliviers
Tél. : 04 75 28 77 95
Tél. mobile : 06 67 79 64 41
E-mail : beaulieua@wanadoo.fr

M. BIETH Frédéric

Prof. : 21, rue au Maire, 75003 Paris
Tél. prof. : 01 42 77 22 12
Tél. : 01 44 61 75 13
E-mail : frederic.bieth@free.fr

Mme BONNEFOY Yvette

48, rue de la Glacière, 75013 Paris
Tél. : 06 08 99 76 33
E-mail : bonnefoy.yvette@orange.fr

Mr BUTIN Vincent

22, rue Gambetta 31390 Carbonne
Tél. : 06 10 49 29 94
E-mail : vincentbutin@hotmail.com

M. CHOUCHAN Pierre

31, rue du Fossé
78600 Maisons LaFitte
Tél : 01 34 93 92 32

M. CIBLAC Guy

196 bis, rue Ancienne de Montmoreau, 16000 Angoulême
Tél. : 05 45 61 71 61 et 09 61 22 80 93
Tél. mobile : 06 08 40 00 32
E-mail : Ciblac.guy@wanadoo.fr

Mme COLLET Catherine

11, rue Georges Brassens
31200 Toulouse
tél. : 06 14 12 45 88

Mme COLLIN Nadine

18, rue Marie Curie 78990 Elancourt
Tel : 01 30 62 41 64
Tél. mobile : 06 07 38 06 41
E-mail : nadinecollin@aol.com

Mme COLOMBIER Claire

58, rue de Crimée 75019 Paris
Tél. : 01 43 79 35 27
Fax : 01 43 79 35 27
E-mail : clairecolombier@wanadoo.fr

M. DARCHY Jean Michel

Prof. : 2, rue N.D.des sept Douleurs
Résidence "Le bon pasteur" Bât. D
84000 Avignon
Tél. : 04 90 85 67 78
Privé. : 28, rue V. Vangogh 84 310 Morières les Avignon
Tél. : 04 90 31 12 26 - Fax : 04 90 33 51 50
Tél. mobile : 06 14 49 81 30
E-mail : jmdarchy@hotmail.com

Mme DEFRANCE-LEMAY Maryse

84, rue Carnot, 59200 Tourcoing
Tél. : 03 20 25 20 10
E-mail : defrance.maryse@orange.fr

Mme DELAPLACE Martine

Prof. : 57, rue Caulaincourt, 75018 Paris
Tél. : 06 62 05 94 45
E-mail : martinedelaplace@free.fr

M. DELOT Daniel

Prof. : 585, avenue des Déportés, 62251 Hénin-Beaumont
Tél. : 03 21 20 00 97
Privé. : 160, rue de l'Abbé Bonpain, 59800 Lille
Tél. : 03 20 31 04 27
Fax : 03 21 49 80 10
E-mail : ddelot@nordnet.fr

M. DEMANGEAT Michel

39, rue Charles Monselet. 33000 Bordeaux
Tél. : 05 56 81 30 05

Mme DENECE Estelle

150, bd du Montparnasse, 75014 Paris
Tél. prof. : 01 43 21 11 07
Tél. privé : 01 46 64 22 16
E-mail : estelledenece@aliceadsl.fr

Mme De ROUX Delphine

résidence Le Lèz, Bt B.
14, rue des Roitelets, 34000 Montpellier
Tél. : 04 67 72 86 78
E-mail : delphine.deroux@club-internet.fr

M. DESROSIERES Pierre

26, rue des Écoles, 75005 Paris
Tél. prof. : 01 40 51 71 25
Tél. privé. : 01 40 51 71 60
Fax. : 01 45 21 49 15

M. DIAZ Luc

27, BD des Arceaux 34000 Montpellier
Tél. : 04 67 58 87 00
E-mail : lucdiaz@wanadoo.fr

M. DIDIER Éric

5, rue du Chevalier de la Barre, 75018 Paris
Tél. : 01 42 23 30 73
E-mail : jeanericdidier@yahoo.fr

M. DIDIERLAURENT Michel

Prof. : 17, rue des Minimes, 63000 Clermont-Ferrand
Tél. : 04 73 19 23 92 - Fax : 04 73 19 23 91
Privé. : 3, place Michel de l'Hospital, 63000 Clermont-Ferrand
Tél. : 04 73 91 18 88
E-mail : michel.didierlaurent@wanadoo.fr

Mme DURAND Isabelle

Prof. : 45, chemin des Grenouilles
38700 La Tronche
Tél. : 04 76 18 22 30
Privé : Mas Montacol
Mas de la rue
38190 La combe de Lancey
Tél. : 06 13 04 65 03

M. EYGUESIER Pierre

Prof. : 32, rue d'Orsel, 75018 Paris
Tél. : 01 42 23 24 13
Privé : 80 rue Ménilmontant 75020 Paris
Tél. et fax : 01 42 59 76 38
E-mail : kliketi@libertysurf.fr

Mme FRANCHISSEUR Marie-Françoise

Le Sévigné, 114, avenue de Royat, 63400 Chamalières Royat
Tél. : 04 73 35 88 28
E-mail : franchisseur@wanadoo.fr

M. GALIEN Jérôme

1, Avenue du 8 Mai
30220 Aigues-Mortes
Mobile : 06 2253 89 08
E-mail : jerome.galien@laposte.net

M. GAUTRET Frank

185 bd Vincent Auriol esc.32
75013 Paris
tel : 01 45 84 59 86
Tél. mobile : 06 14 10 54 81
E-mail : frank.gautret@free.fr

M. GENIN Yves

22, rue de Bellechasse, 75007 Paris
Tél. : 01 47 05 28 59

M. HAJLBLUM Serge

11 bis, rue du Val de Grâce, 75005 Paris
Tél. prof. : 01 46 34 15 44
E-mail : sh44@free.fr

Mme HERAIL Claudine

4 rue des Roches rouges
34 080 Montpellier
Tél. : 04 67 03 38 09
E-mail : claudine.herail@club-internet.fr

M. HOLTZER Jean-Pierre

44, rue du Colombier 45000 Orléans
Tél. et fax : 02 38 62 13 39
Tél. mobile : 06 80 02 43 27
E-mail : jean-pierre.holtzer@wanadoo.fr

Mme IBANEZ-MARQUEZ Lucia

Prof. : Palazzo Del Rialto 207, 8 rue des Consuls Port Ariane,
34970 Lattes
Tél. : 04 67 15 35 62
Priv. : Château le Villarel, 34190 Brissac, Ganges
Tél. prof. : 04 67 73 42 81
E-mail : lucia.ibanezm@free.fr

Mme JAEGER Anne

Prof. : 19, rue Condorcet, 84 100 Orange
Tél. : 04 90 34 66 08
Tél. mobile : 06 09 59 07 63
E-mail : ajzepeda@wanadoo.fr

M. KEMPF Jean-Philippe

11, rue Simon Derevre, 75018 Paris
Tél. : 01 42 55 07 44
Mobile : 06 82 81 96 82
jphkemp@wanadoo.fr

M. LADAS Costas

188. 13d. Jean Mermoz, 94 550 Chevilly-Larue
Tél. prof. : 01 46 61 41 78
Mobile : 06 62 24 61 38
E-mail : c.ladas@orange.fr

Mme LALLIER-MOREAU Dominique

Prof. : 5, place du Champ de foire
53 110 Lassay les Châteaux
Tél. :
Privé : Résidence les Greniers de la Gâtinière
Appt. 10 – 15, bd De la Gâtinière
61 140 Bagnoles de l'Orne
Tél. : 02 33 38 07 99
Portable : 06 65 45 09 58
E-mail : LALLIER-MOREAU@wanadoo.fr

Mme LARNAUD Michèle

514, rue de l'Aiguelongue, 34090 Montpellier
Tél. et fax : 04 67 63 28 20
E-mail : michelelarnaud@orange.fr

Mme LE NORMAND Martine

6, quai des Marans, 71000 Macon
Tél. Prof. : 03 85 39 14 45
E-mail : martine.le.normand@orange.fr

Mme LESBATS -AIMEDIEU- Martine

29 ter, rue Colbert 13140 Miramas
Tél. : 09 71 50 10 42
Prof. : 04 90 50 14 97
Mobile : 06 63 13 28 60
E-mail : aimeдиеumartine@wanadoo.fr

Mme LE VAGUERESE Dominique,

2, rue Bourbon le Château, 75006 Paris.
Tél. : 01 43 54 89 20.
E-mail : levaguerese.dominique@neuf.fr

M. MAÎTRE Albert

Prof. : 23, Bd du Maréchal Leclerc, 38000 Grenoble
Tél. et fax : 04 76 44 22 69
Priv. : 32, route de Saint-Nizier, 38070 Seyssinet
Tél. : 04 76 49 16 60
E-mail : albert.maitre@wanadoo.fr

Mme MARTIN-SAULNIER Janine

20, rue Miguel Mucio, 66000 Perpignan
Tél. : 04 68 55 15 01

M. MASCLEF Claude

104. 13d. P. Vaillant Couturier 59065 Auberchicourt
Tél. : 03 27 92 65 49
Fax : 03 27 94 09 52
Tél. mobile : 06 99 30 63 28
E-mail : cmasclef@hotmail.com

M. MINOIS Lionel

BP 127 11, Magenta, 98800 Nouméa
E-mail : cminois@offratel.com

Mme MORAN Géno

76, Fbg. Bonefoy
31 500 Toulouse
Tél. : 05 61 11 77 53

Mme MOSSÉ Catherine

121, rue Fontgieve, 63000 Clermont-Ferrand
Tél. : 04 73 37 39 00

Mme MOZDAN Patricia

64, rue de l'Amiral Roussin 75015 Paris
Tél. : 01 45 30 26 85
Mobile : 06 62 79 82 98
E-mail :

M. NASSIF Jacques

15 bis, rue Rousselet. 75007 Paris
Tél. : 01 43 06 86 21
Fax : 01 43 06 86 54
E-mail : lien@jacquesnassif.com
Doctor Ferran 24 7°-1. 08034 Barcelone
Tél. : 93 204 33 18
Fax : 93 280 60 39

M. ODDOUX Christian

Prof. 1 : 26, rue Lemercier, 75017 Paris
Tél. prof. 1 : 01 43 87 66 38
Tél. prof. 2 : 03 85 33 21 53
Privé : 2, rue de L'église, 71260 Lugny
Tel. priv. : 03 85 33 00 37
E-mail : christian.oddoux@orange.fr
Site internet : www.oddoux.net

Mme PAVEAU Marie-Anne

104, rue des Maraîchers 75020 Paris
Tél. : 01 44 74 75 12
E-mail : marie-anne.paveau@libertysurf.fr

Mme PERRIN Maryse

41, rue Robert 31200 Toulouse
06 75 64 08 14
Maryse-perrin.estarlie@wanadoo.fr

M. PHÉSANS Bertrand

Prof. : 97, boulevard Arago 75014 Paris
Tél. : 01 45 87 21 31
Privé : 27, rue Des laitières 94300 Vincennes
Tél. : 01 48 08 09 42
E-mail : bphesans@teaser.fr

M. PRINCÉ Jean

Privé. : 26 rue Froide - Ryes - 14 400 Bayeux
Tél. : 02 31 22 32 56
E-mail : prince@tiscali.fr

Mme RHEINBOLD Marie

37, rue Fontaines, 31300 Toulouse
Tél. : 05 61 42 53 60
E-mail : marie.rheinbold@numericable.fr

Mme RIGOLLET Marie-Françoise

Prof. : 17, rue des Rosiers, 89100 Sens
Tél. prof. : 03 86 83 05 44
Tél. privé : 03 86 65 37 67
E-mail : marie-fra@neuf.fr

Mme ROOSEN Christine

Tél. : 01 45 59 33 78
E-mail : christine.roosen@wanadoo.fr

Mme SELLÈS-LAGORCE Yvette

Prof. : 36, rue Pétoniaud Dubos, 87100 Limoges
Tél. : 05 55 77 48 68
Privé. : 16, rue Pasteur, 87000 Limoges
Tél. et fax : 05 55 79 39 90
E-mail : yvette.selles@wanadoo.fr

Mme SKIERKOWSKI Michèle

Prof. : 223, rue du Triolet, Bât. C, 34090 Montpellier
Tél. : 04 67 52 22 33
E-mail : michele.skierkowski@free.fr

Mme SÖTTY Annie

Prof. : 187 bis, rue du Val de Saire 50100 Cherbourg
Tel : 02 33 53 45 20
Privé : rue Guillaume Fouace 50760 Reville
Tel : 02 33 53 38 54
E-mail : sotty.annie@wanadoo.fr

M. VALLON Serge

106, Quai de Tounis, 31000 Toulouse
Tél. : 05 61 52 03 40
Fax : 05 61 33 10 63
E-mail : serge.vallon@numericable.fr
Vst.cemea@wanadoo.fr

Mme WILDER Françoise

227, chemin du Réservoir de Montmaur. 34090 Montpellier
Tél. prof. : 04 67 54 03 04
Tél. privé. : 04 67 54 76 97
Fax. : 04 6 7 54 67 54
E-mail : francoise.wilder@orange.fr

M. WILDER Sean

227, chemin du Réservoir de Montmaur, 34090 Montpellier
Tél. prof. : 04 67 54 03 03
Tél. privé. : 04 67 54 76 97
Fax : 04 67 54 67 54
E-mail : sean.wilder@orange.fr

Annuaire des correspondants de l'Association Janvier 2009

M. BOURJAC Pascal
81, avenue des minimes
31200 Toulouse

Mme BOENISCH-LESTRADE Marie-Claire
14, résidence du petit Breuil
86000 Poitiers

Mme BRIAL Claudine
17, rue du Mas de Magret
34430 st Jean de Védas

M. BRUTINAUD Bernard
9 bis rue des Cordeliers
18000 Bourges

Mme COLOMBANI Margaret
116, rue du Château
75014 Paris
Tel. : 01 43 21 85 75
e-mail : margaret.colombani@wanadoo.fr

M. DEUTSCH Claude
9, rue des vierges Kerners 56640 Arzon
Tel. : 02 97 53 84 58
e-mail : deuschclaud@neuf.fr

Mme De VANDIERE Renée Ariane
84, boulevard Beaumarchais
75011 Paris

Mme DRAY Monique
4, rue du Clos Notre Dame
63000 Clermont-Ferrand

Mme GARNIER-DUPRE Jacqueline
3, rue de l'école de médecine
34000 Montpellier

M. GROS Michel
16 rue Georges Clémenceau
06400 Cannes

M. LAB Pierre-Henry
127, avenue Jean Jaurès
59 790 Ronchin
Tel : 06 80 06 50 89

Mme LAIDIN Marie
35 bis, rue Victor Hugo
16340 Isle d'Espagnac

M. LAZAR Gilbert
24, Bd Lazare Carnot
31000 Toulouse
Tél. : 05 61 99 66 45
E-mail : gilbert.lazar@orange.fr

M. LEMESIC Peter
19, rue Jules Guesde
34080 Montpellier

Mme LIOUX Claude
Bât. B – 17 avenue d'Assas
34000 Montpellier

Mme MASCLEF Augusta
31, rue des Capucins
59400 Cambrai

M. MASSON André
37, rue Tarin
49100 Angers

Mme RAINHO Elisabeth
1 bis, rue du Figuier
34000 Montpellier

M. RAPPAPORT Sylvain
Prof. : 117, rue du Théâtre 75015 Paris
Tél. : 01 45 77 42 28

M. SALVAIN Patrick
53, rue de l'Amiral Mouchez
75013 Paris

Mlle SEINE Raymonde
22, rue Saint-Denis
86000 Poitiers
34080 Montpellier

Agenda

ANNEE 2009

- 18 janvier **Assemblée Générale des CCAF**
Lieu : Paris
- 31 janvier-1er février **Colloque Convergencia: "Corps et symptôme dans la culture"**,
Lieu : Paris
- 28 mars **Journées** avec le Groupe d'Etudes
Psychanalytiques de Grenoble,
Lieu : Grenoble
- 8, 9 et 10 mai **IV Congrès International de Convergencia: "L'expérience de la psychanalyse. le sexuel: inhibition, corps, symptôme"**
Lieu : Buenos Aires, Argentine
- 6 et 7 juin **Séminaire Inter-associatif Européen de Psychanalyse** : « *Les formations du psychanalyste* » organisé par le Questionnement Psychanalytique,
Lieu : Bruxelles
- 21 juin **Assemblée Générale des CCAF**
- 26 et 27 septembre **Journées des cartels**
- 5 et 6 décembre **Séminaire Inter-Associatif Européen de Psychanalyse** : « *La violence des langues* » organisé par la Société de Psychanalyse freudienne de ,
Lieu : Paris